LE PREMIER MAGAZINE CULTUREL SUR LA BD ET LES ARTS VISUELS - GRATUIT

BD ★ CINÉ ★ JEUX VIDÉO ★ EXPOS ★ POP CULTURE

ZOO

www.zoolemag.com

24e RENDEZ-VOUS BD D'AMIENS

BLAKE & MORTIMER par Schuiten

PHILIPPINE LOMAR récidive

COUPE DU MONDE FÉMININE en BD

UN PUTAIN DE SALOPARD

WESTERN AMAZONIEN

9503062
3 770012 008055
N°71 - MAI - JUIN 2019 - GRATUIT

2 UNIVERS PARALLÈLES À SAUVER !

OBLIVION SONG™

LA NOUVELLE GRANDE SÉRIE DU CRÉATEUR DE WALKING DEAD

TOME 1
EN LIBRAIRIE

ROBERT KIRKMAN
LORENZO DE FELICI
ANNALISA LEONI

SKYBOUND
DELCOURT

TOME 2
LE 22 MAI EN LIBRAIRIE

Oblivion Song © & ™ 2019 Robert Kirkman, LLC. Tous droits réservés. © 2019 Éditions Delcourt pour la version française.

Édito

Lorsque nous avons repris le magazine, il y a un an, il nous paraissait évident de le faire évoluer pour assurer son avenir et son développement.

Évoluer au niveau digital tout d'abord. C'est chose faite avec la mise en ligne du nouveau site *www.zoolemag.com* et de ses applications iOs et Android. Mais aussi évoluer dans ses propositions éditoriales et sa présentation. Et pour cela, nous avons besoin de vous : dès le 21 mai, Zoo lance une campagne de financement participatif sur le site Ulule.

Si vous souhaitez soutenir la nouvelle maquette et de nouvelles rubriques (papier et web) de votre magazine préféré, toujours gratuit, rendez-vous sur *www.ulule.com/zoo-le-mag*.

Très belle lecture et à très vite sur Uule !

ALEX IGNACE

Directeur de la publication :
Alexandre Ignace

Rédactrice en chef :
Line-Marie Gérold

Conseillère artistique :
Léa Rolland

Rédaction de ce numéro :
Alexandre Métais, Boris Henry, Cecil McKinley, Frédéric Grivaud, Hélène Beney, Jérôme Briot, Jean-Philippe Renoux, Julien Foussereau, Louisa Amara, Natacha Lefauconnier, Nicolas Adolphi, Pierre Fontanier, Serge Buch, Thierry Lemaire, Vincent Facélina, Vladimir Lecointre, Yaneck Chareyre

Zoo est un magazine du groupe culturebd édité par
Culture Media SAS
13, rue Nicolas Chuquet
75017 Paris
RCS Paris 839 502 143

ACPM OJD

Dépôt légal à parution.
Imprimé en Italie par TIBER S.P.A.
Les documents reçus ne pourront être retournés.

Tous droits de reproduction réservés.

Visuels de couverture et haut de page :
© Olivier Pont

www.zoolemag.com

Zoommaire

numéro 71 - mai-juin 2019

RETROUVEZ-LES AUX 24e RDV DE LA BD D'AMIENS
06 - OKKO : des planches au plateau
08 - LA BD POUR (RE)DONNER L'ENVIE DE LIRE
09 - PHILIPPINE LOMAR RÉCIDIVE
10 - BLAKE & MORTIMER, LE DERNIER PHARAON

SORTIR
12 - EXPOSITION LÉONARD DE VINCI DÉCODÉ / LE PETIT LÉONARD DÉCODÉ

BANDE DESSINÉE
13 - CHRONOLOGIX : L'ESCLAVAGE, LA GUERRE DE 14-18, NAPOLÉON
14 - LES BIDOCHON RELANCENT LEUR COUPLE T.22
16 - SAISON DES ROSES
18 - SERGIO LEONE / LINO VENTURA ET L'ŒIL DE VERRE
20 - BASQUIAT / IL FALLAIT QUE JE VOUS LE DISE
22 - EL COMANDANTE YANKEE
23 - POUSSIN BLEU T.2
24 - NEVADA T.1 / L'INDIENNE BLANCHE
26 - TRUE STORIES
28 - RHUM HÉRITAGE T.1
29 - BUCK T.1
30 - DANS LA TÊTE DE SHERLOCK HOLMES T.1

JEUNESSE
31 - ESCAPE BOOKS
32 - STIG & TILDE T.3
34 - LÉGENDES ZURBAINES

MANGA
36 - GEREKSIZ VOL.2 / 50 NUANCES DE GRAS VOL.1
40 - ELIN VOL.3
42 - DOROHEDORO VOL. 23
44 - BTOOOM ! T.26 LIGHT - AMITIÉ / T.26 DARK - VÉRITÉ

COMICS
45 - XERXÈS
46 - MISTER MIRACLE
48 - 2112 / MARSHAL LAW

CINÉMA
49 - MINUSCULE 2 - LES MANDIBULES DU BOUT DU MONDE

JEU VIDÉO
50 - A PLAGUE TALE : INNOCENCE

FOOTBALL : ALLEZ LES FILLES ! PAGE 16

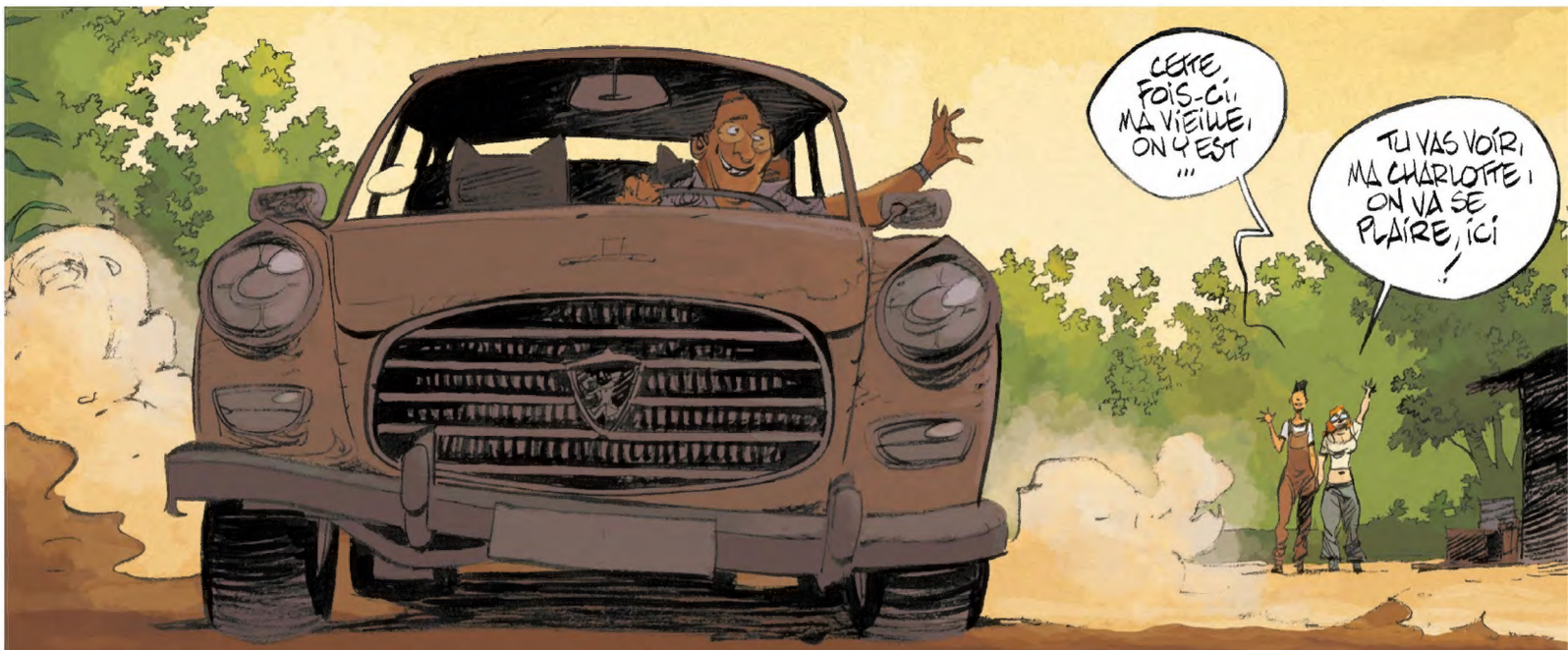
LÉGENDES ZURBAINES : PAGE 34

Le logo « coup de cœur zoo » distingue les albums, films ou jeu vidéo que certains de nos rédacteurs ont beaucoup appréciés.

Zoo est partenaire de :

forum des images

Prochain numéro de Zoo : début juillet 2019



LOISEL ET PONT SORTENT UNE « PUTAIN » DE BD !

Avec *Un putain de salopard,* Régis Loisel et Olivier Pont débarquent leur lecteur dans un western amazonien aux côtés de leur héros naïf, Max.

Infirmières, Chacha et Cricri s'apprêtent à rejoindre un dispensaire en pleine jungle amazonienne. Avec leur copine Coco, une fille peu farouche, elles font la connaissance de Max Heurtebise. Ce jeune homme vient juste d'enterrer sa mère. Il est en pleine quête d'identité et cherche la trace de son père. Au fil du récit, il découvre son histoire familiale à la faveur de ce voyage. Tout commence lorsqu'il met la main sur des vieilles photos de sa mère en compagnie de deux hommes. Mais entourés d'un sacré paquet de putains de salopards, les personnages enfoncés dans la jungle ne sont pas au bout de leur peine !

C'est un euphémisme de dire que Régis Loisel est un artisan de la mise en scène. De *La Quête de l'Oiseau du temps* au *Grand Mort* en passant par *Peter Pan,* ce grand voyageur est un orfèvre de la narration. Il le montre à nouveau avec le premier tome de cette série. On avance dans la jungle entre humour et émotion. Comme de coutume chez cet auteur, ses personnages attachants nous entraînent rapidement dans leurs péripéties.

Régis Loisel

Olivier Pont

© Cécile Gabriel

La toile de fond est campée avec brio par la quête d'identité de Max, véritable parcours initiatique.

Le coup de crayon d'Olivier Pont sied à merveille à cette série naissante. Même constat en découvrant les couleurs chatoyantes et teintées d'aventure de François Lapierre *(La Quête de l'Oiseau du temps, Magasin Général...).* Comme le suggère son nom, osé mais cash et accrocheur, *Un putain de salopard* fait souffler un vent de fraîcheur sur la BD d'aventure. En attendant le tome 2, déjà écrit et partiellement dessiné, où l'on découvre les suites de la chaude-pisse de Max et les déboires de ses copines infirmières, retour sur cette série gonflée mais savoureuse avec ses auteurs :

Quel titre !

Régis Loisel : Oui n'est-ce pas ? Au départ, ma femme m'a dit : « Tu ne vas pas mettre ça quand même ! » Maintenant, elle aime bien. Ça permet d'être grossier en toute quiétude : j'ai pensé à un gamin qui se rendrait chez son libraire et dirait : « Je voudrais un putain de salopard ! »

Comment est née cette aventure ?

Olivier Pont : Régis est un ami de longue date. Il y a une vingtaine d'années, on a posé les bases d'un scénario au cours d'un voyage en Guyane. J'ai ensuite arrêté la BD pendant dix ans pour me consacrer à la réalisation. J'y suis revenu et j'ai dessiné deux projets. Je voulais travailler avec Régis.

Que raconte votre série ?

O.P. : C'est une aventure dans la jungle amazonienne, avec des personnages naïfs dans un monde qui ne l'est pas. Une espèce de western brésilien des années 1970. Ce premier tome est assez féministe : en-dehors de Max, les hommes ne sont pas très reluisants et les personnages féminins ont un rôle moteur.

R.L. : C'est un vrai univers de salopards dans lequel les personnages ne sont pas des tendres. Ils ont une notion assez relative de la vie et de la mort et ne font pas de cadeaux.

Et le deuxième tome ?

O.P. : On suit les pérégrinations des infirmières. Max est bien malade, tous vont vivre pas mal de choses dans la jungle, rencontrer un personnage inquiétant avec un profil de putain de salopard. Il y en a pas mal dans cette BD !

R.L. : Les infirmières vont se retrouver dans une nouvelle galère. Il y aura plusieurs histoires parallèles.

C'est récurrent chez vous, Régis, de faire des séries plus longues que prévues…

R.L.: C'est vrai : *Peter Pan* était prévue en trois tomes et il y en a eu six. *Magasin Général* était annoncée comme une trilogie et il y a finalement eu neuf volumes. Contrairement à ce qu'ont dit des journalistes, qui ont déclaré qu'on continuait parce que c'était un succès, Jean-Louis Tripp et moi nous sommes laissés dépasser par les personnages, le village… C'est le rythme de la campagne : c'est long, agréable, donc ça prend du temps et des pages. En aucun cas on a tiré sur la corde parce que la série marchait fort. L'histoire le nécessitait. Pour *Un putain de salopard,* il va falloir qu'on freine des quatre fers. Il devrait y avoir quatre tomes.

Qu'a de particulier le travail avec Régis ?

O.P. : Ses BD m'ont beaucoup influencé ado. Travailler avec lui est très jouissif et intéressant car ça me permet de sortir de ma zone de confort. C'est une remise en question permanente sur le découpage, le cadrage. Ça me pousse dans mes retranchements. Max qui se retrouve dans la jungle avec une chaude-pisse… ça fait partie des détails croquignolesques dont Régis est un spécialiste ! Il m'a proposé de confier les couleurs à François Lapierre, avec qui il a travaillé sur *Magasin Général, La Quête de l'Oiseau du temps* et *Le Grand Mort*. C'est un super coloriste qui maîtrise les codes de la BD d'aventure.

Régis, vous vivez toujours entre France et Québec ?

R.L. : Plus pour longtemps. Après presque dix-huit ans au Canada, je déménage actuellement mon atelier pour repartir en France, du côté d'Amboise. Je suis fils de militaire : gamin, j'ai passé ma vie à voyager. On bougeait tous les deux ans. Ça ne m'a jamais posé problème : je ne suis attaché à aucun endroit.

Pourquoi avoir confié le dessin à quelqu'un ?

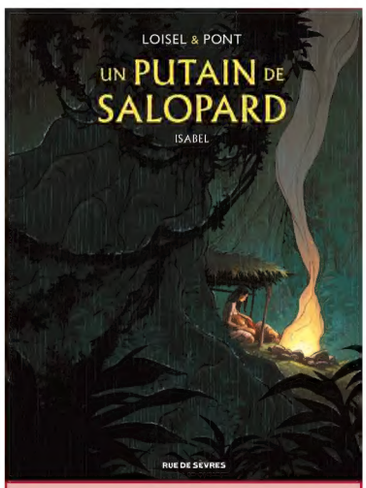
R.L. : Olivier Pont ou Vincent Mallié (*La Quête de l'Oiseau du temps* et *Le Grand Mort*) voulaient qu'on bosse ensemble. *Magasin Général,*

Le Grand Mort ou *Un putain de salopard* sont des histoires que j'avais dans des tiroirs : c'est souvent l'occasion qui fait le larron. Ce qui m'intéresse avant tout, c'est de vivre une aventure humaine. Mais je manque de temps pour mes propres projets : le dernier truc que j'ai fait seul, c'est *Mickey*. Je suis un raconteur d'histoires, pas un scénariste : ce n'est pas ma profession. J'ai la chance de mettre mes histoires en dessin et je prends mon temps. Si un éditeur me donne un nombre de pages définies, je ne peux pas car ce n'est pas mon métier. Même si je sais être un scénariste, comme pour *Un putain de salopard*.

Vous avez la réputation d'être exigeant…

R.L. : C'est vrai. Travailler avec quelqu'un, c'est du boulot. Je suis dessinateur et quand ça ne va pas, je le vois tout de suite : si une séquence est mal articulée, un détail mal dessiné. J'autorise toujours le gars avec qui je travaille à intervenir dans le scénario quand il a une bonne idée. Mais j'interviens dans le dessin. En fait, ça doit être très chiant de travailler avec moi. Ce n'est pas de l'ego « parce que je suis Loisel » : les egos, on les met au vestiaire pour faire les meilleures histoires possibles. Les dessinateurs râlent car ils trouvent que j'exagère parfois. Mais si je vois un problème, quelqu'un d'autre le verra. J'aurais pu dessiner *Un putain de salopard,* car ça se passe dans la jungle. Mais je ne peux pas dessiner des bagnoles en ville par exemple. Quand je dessine, je veux avoir besoin le moins possible de documentation. J'aime partir les mains dans les poches, avec mon crayon et ma gomme. Je recueille des impressions. Mon point fort n'est pas le dessin, mais la mise en scène. Je suis un grand truqueur, un garçon qui fait illusion. Le fait d'avoir caché mes faiblesses toute ma vie, ça donne un style : le mien.

PIERRE FONTANIER



UN PUTAIN DE SALOPARD, T.1

de Régis Loisel et Olivier Pont
Rue de Sèvres, 88 p., couleur, 18 €

DES PLANCHES AU PLATEAU

Le festival BD d'Amiens cherche depuis longtemps à ne pas enfermer ses visiteurs dans le champ strict de la bande dessinée. Alors depuis quatre ans, un espace a été ouvert afin que les lecteurs puissent… jouer. Cette année c'est *Okko*, la série de samouraïs de Hub qui est à l'honneur.

Cette saga, en dix tomes commencée en 2005 et terminée en 2015, vous entraîne au cœur de l'empire du Pajan, au milieu de ses samouraïs et ses yokaïs avec son chasseur d'Oni le plus célèbre, Okko. *Okko* fait désormais partie des références en matière de BD inspirée par le Japon féodal. Cerise sur le gâteau, elle a son jeu de plateau dédié, grâce à un financement participatif sur Kickstarter lancé en octobre 2017.

Illustration de la boîte de jeu *Okko Chronicles*

Des liens anciens au jeu

Depuis ce mois de mai 2019, vous pouvez donc parcourir à nouveau le monde du Pajan, dans ce jeu cocréé par Hub et Frédérick Condette (déjà impliqué sur un premier jeu en 2008). Conçu pour deux à cinq joueurs, il vous permet d'incarner Okko, Noburo, Doshin et Setsuka, les héros, ainsi qu'un méchant oni caché, pour les joueurs plus roublards.

Un jeu d'enquête, d'escarmouche, de placement et de tactique basé sur les règles de *Guardians Chronicle*, le précédent jeu de Condette. Dans ce jeu de figurines super-héroïques, il était déjà possible d'incarner le super-vilain : le concept est resté pour *Okko*. De même que les tuiles représentent toujours les salles et les cartes développent les capacités des personnages. Mais au-delà de ces bases, il a été revu de fond en comble par les deux auteurs. Trois années de travail qui ont même chahuté la réalisation du prochain album de Hub, qui sortira en décembre.

Le financement participatif de ce jeu fut une réussite. L'éditeur avait besoin de 40 000 €, les 200 000 € ont même été dépassés avec les commandes tardives. Une expérience passionnante d'après le bédéaste, pour qui c'était le premier financement participatif. Et une expérience à reproduire en juillet, pour un nouveau Kickstarter qui permettra de jouer encore différemment avec la boîte de base. Mais les auteurs conservent encore un peu le secret.

Enfin, peut-être l'ignorez-vous, mais c'est du jeu, que vient l'inspiration d'Hub pour créer Okko. Non pas du jeu de plateau, mais du jeu de rôle : *Legend of the Five Rings* et *Bushido*, auxquels jouait Hub. Deux jeux basés sur le Japon. Du premier, il conserva les Oni et la magie, du second, tout le contexte social et culturel. On n'est pas loin de boucler la boucle.

Au programme d'Amiens

Pendant deux jours, un espace dédié au jeu *Okko* sera donc installé à la Halle Freyssinet. Les deux cocréateurs du jeu seront présents pour animer des parties de démonstration. Autour de ces tables, toutes les figurines produites ainsi que de nombreuses reproductions d'illustrations seront au rendez-vous.

Et si vous devez patienter un peu pour jouer avec eux, vous pourrez découvrir d'autres jeux inspirés par le monde de la bande dessinée, présentés par des bénévoles des associations ludiques amiénoises. À l'attaque !

YANECK CHAREYRE

➪ OKKO L'INTÉGRALE

de Hub
Delcourt,
568 p.,
couleur,
125 €

➪ OKKO CHRONICLES

(2 à 5 joueurs)
Red Joker, 75 €

DURANT LES 24e RENDEZ-VOUS DE LA BD :

➪ RETROUVEZ HUB ET FRÉDÉRICK CONDETTE

Dans l'espace Jeux et bande dessinée de la Halle Freyssinet

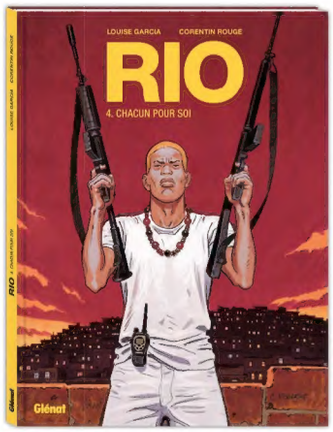
Glénat, éditeur de talents

SERPENT DIEU

Jérôme Le Gris et Benoît Dellac

Un viking ne recule devant rien... Sauf, peut-être, devant la fureur d'un berserk.

TOME 2 DISPONIBLE



RIO

Louise Garcia et Corentin Rouge

Une ville où la vie est un combat.

TOME 4 DISPONIBLE LE 5 JUIN

UNE FAMILLE EN GUERRE

Stéphane Piatzszek et Espé

Une famille alsacienne sous l'occupation nazie.

TOME 1 DISPONIBLE LE 22 MAI

Liberty Bessie

Jean-Blaise Djian, Pierre-Roland Saint-Dizier, et Vincent

Un rêve. Un destin à écrire. Le ciel pour théâtre.

TOME 1 DISPONIBLE

LA BD POUR (RE)DONNER L'ENVIE DE LIRE

Prix littéraire, BD bus, rencontres avec des auteurs… Les Rendez-Vous de la BD d'Amiens multiplient les initiatives afin que les jeunes découvrent ou retrouvent le goût de la lecture via la bande dessinée.

Amener les plus petits au contact du livre, empêcher les collégiens de décrocher de la lecture, proposer une remédiation aux lycéens… Voilà l'objectif que s'est fixé l'association On a Marché sur la Bulle, organisatrice du festival Les Rendez-Vous de la BD à Amiens (Somme). Une structure unique en France : l'association dispose d'un service éducatif de cinq personnes qui proposent tout au long de l'année des activités autour de la bande dessinée, notamment à des publics scolaires. Ce travail souterrain est mis en avant lors du festival, les 1er et 2 juin, avec des expositions et animations qui s'étalent jusqu'à la fin du mois. Une centaine de classes, soit plus de 2 100 élèves, viennent au festival pour des visites commentées, des rencontres avec des auteurs pour la jeunesse et des parcours sillonnant la ville et les alentours.

© Vincent Hecquet

Remise du Prix BD des lycéens 2018 à Timothé Le Boucher

Le prix Révélation BD des lycéens

Pour les plus grands, le point d'orgue est la remise du prix Révélation BD des lycéens Hauts-de-France. « *L'association propose aux lycéens une présélection d'une dizaine de bandes dessinées remarquables, de styles différents et écrites par de jeunes auteurs, ayant publié moins de trois albums* », explique Pascal Mériaux, le directeur du festival.

Plus de trente établissements participent au prix, en particulier les filières professionnelles, technologiques et agricoles, dont davantage d'élèves sont en rupture avec la lecture. « *Tout au long de l'année, nous les accompagnons dans l'apprentissage des codes de la BD, sur le fond et la forme. Devenu expert, chaque élève vote pour la bande dessinée de la sélection qu'il a préférée* » poursuit Pascal Mériaux. Un travail de longue haleine aux efforts largement récompensés : si les lycéens participants, sondés en début d'année scolaire, sont moins de 20 % à avoir lu entièrement un livre avant l'entrée au lycée, à la fin des sept mois d'accompagnement, ils sont 90 % à se dire prêts à participer à un autre jury littéraire, quel que soit le type de livre concerné.

C'est là tout l'intérêt du dispositif : la BD est une passerelle vers la lecture. Elle permet d'effacer les appréhensions ou les complexes, de réactiver des réflexes de lecteur et d'aiguiser une appétence pour toute forme de texte et de support : magazine, roman, poésie… « *Les lycéens reprennent confiance car on leur a donné les outils nécessaires et ils ont été valorisés pendant l'opération* », analyse le directeur du festival. Sur un principe similaire ont été mis en place deux Prix des collégiens, l'un pour la Somme, l'autre pour l'Oise.

© Alexandra Oury

Atelier jeune public durant le festival 2018

BD bus, coins lecture ou dessin

Autre dispositif : les BD bus, anciens bibliobus transformés en bus d'animations autour de la bande dessinée. Les classes élémentaires des communes visitées peuvent ainsi voir des expositions thématiques ou interactives. Le plus souvent, des ateliers sont proposés en parallèle dans les bibliothèques municipales. Ces dernières sont aussi partenaires du festival, puisqu'elles prêtent les livres des auteurs présents ou exposés, afin d'aménager des coins lecture pour petits et grands. « *Cela permet de s'extraire de la logique des dédicaces*, précise Pascal Mériaux. *Nous privilégions les autres formes de rencontre avec les auteurs.* » Comme, par exemple, la Petite Fabrique : le jeune public peut s'y installer pour dessiner ou faire une BD, et les professionnels présents leur prodiguent des conseils, leur font des propositions narratives… « *L'important est de leur montrer que la bande dessinée est un langage avant d'être une technique. Il n'est pas nécessaire de savoir bien dessiner : on peut faire une BD avec des gommettes !* » De quoi réconcilier les élèves non seulement avec les livres, mais aussi avec la création.

NATACHA LEFAUCONNIER

DURANT LES 24e RENDEZ-VOUS DE LA BD, RETROUVEZ :

- **LE BD BUS DE L'OISE ET SON EXPO C'EST QUOI LA BD ?**
- **ET LE BD BUS DE LA SOMME ET SON EXPO JEUX DE MÔMES**

sur la terrasse de la Halle Freyssinet

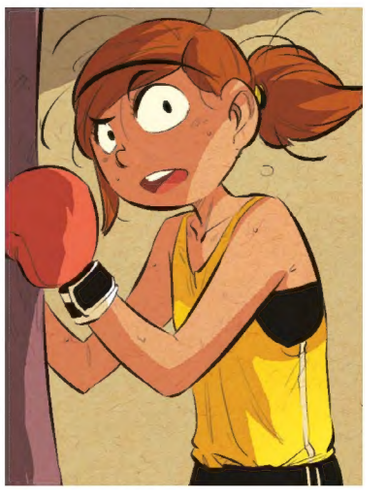
BD Bus de l'Oise

PHILIPPINE LOMAR RÉCIDIVE

Quand Zoo et *Philippine Lomar* se rencontrent, cela donne… une exposition hors-les-murs au festival d'Amiens, qui débutera le lendemain de la parution du quatrième tome de la série : *Total respect !*

J'AIME LA DOUCEUR… LES CARESSES… LA TENDRESSE…
ET LÀ, C'ÉTAIT LOIN D'ÊTRE LE CAS !
JE VAIS TE BRISER LES OS… TE PULVÉRISER, T'EXPLOSER.

Pour la sixième année, Philippine Lomar, adolescente reconnaissable à sa chevelure rousse attachée en queue de cheval, se retrouve au cœur d'une exposition au zoo d'Amiens. Et pour la première fois, les auteurs de la série, Dominique Zay (scénariste) et Greg Blondin (dessinateur) seront présents une heure chaque jour, pendant le premier week-end des 24es Rendez-vous de la BD d'Amiens, afin de dédicacer le livre *Zizanie au Zoo*, créé spécialement lors de la précédente édition du festival. L'occasion pour les jeunes lecteurs de CM2 et plus de découvrir ou de retrouver la plus célèbre détective amiénoise, qui a débuté sa carrière en venant au secours d'une élève victime de racket (tome 1 : *Scélérats qui rackettent*). Philippine s'est ensuite intéressée au cas d'une collégienne entichée d'un bad boy malintentionné (tome 2 : *Le Braqueur des cœurs*), puis à la pollution du fleuve local, la Somme (tome 3 : *Poison dans l'eau*).



Un comportement inacceptable

Comme pour faire le lien avec sa dernière enquête, sa quatrième affaire commence par une tranquille partie de pêche, où Philippine se moque gentiment de son tonton Gégé. Il faut dire que ce dernier sort de l'eau davantage de détritus que de poissons. Pour se faire pardonner, elle va lui chercher une boisson dans la cabane en bois où il range son matériel. Quelle n'est pas la surprise de la jeune fille d'y découvrir une intruse de son âge ! Usant d'arguments persuasifs, Philippine parvient à gagner la confiance de son interlocutrice, prénommée Rosa, qui avoue avoir fugué de chez elle. Il s'avère que Marc, le compagnon de sa mère, un professeur de tennis aux muscles saillants et sourire ultra bright, cache bien son jeu : il frappe aussi bien la maman de Rosa que les balles jaunes. Révoltée par ce comportement violent inacceptable, Philippine promet de mettre fin aux agissements de celui qui a franchi la ligne.

Comment ne pas s'attacher à cette ado intrépide et courageuse, orpheline de père, qui aime jouer avec les mots et avec ses poings ? D'ailleurs, ce nouvel album mêle comme à l'accoutumée, une intrigue parallèle à la principale : ici l'entraîneur de boxe de Philippine va avoir affaire à la police de manière inattendue. Les premiers fans de la série retrouveront avec plaisir les personnages récurrents que sont la mère de Philippine, sourde et muette mais d'une perspicacité remarquable, Mok, le chef de la cité, sans oublier un vieux monsieur barbu, montre de gousset à la main, qui apparaît discrètement dans chaque épisode et que les Amiénois n'auront aucun mal à reconnaître (à *Zoo* aussi, on aime ménager le suspense !). Associées au dessin pêchu et flirtant avec le manga de Greg Blondin, les couleurs de Dawid mettent en valeur les paysages bucoliques et urbains de Picardie, qui donnent envie de visiter la région.

L'objectif premier de cette série policière n'est pourtant pas d'attirer les touristes mais bien de proposer aux collégiens ayant épuisé les *Seuls* ou autres *Légendaires* des bandes dessinées de qualité, abordant des thématiques qui les concernent, problèmes environnementaux et violence conjugale inclus. Nul doute qu'avec *Total Respect !*, les lecteurs seront pris dans les filets de Philippine Lomar (dont le nom s'inspire de celui du détective Philip Marlowe, créé par Raymond Chandler), car Dominique Zay a innové dans ce quatrième tome des aventures de la justicière en arrêtant le scénario sur un *cliffhanger* qui appelle une suite que l'on espère trépidante. Petite confidence : elle devrait cette fois se dérouler en grande partie dans la capitale française.

NATACHA LEFAUCONNIER

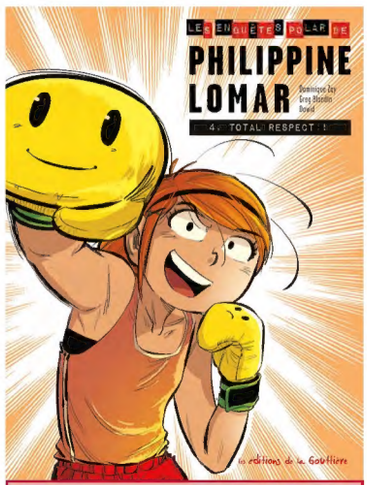
DURANT LES 24e RENDEZ-VOUS DE LA BD :

➲ **RETROUVEZ DOMINIQUE ZAY ET GREG BLONDIN EN DÉDICACE**
sur le Stand du Zoo d'Amiens
dans la Halle Freyssinet

AU ZOO D'AMIENS :

➲ **RETROUVEZ PHILIPPINE LOMAR DANS LA RÉTROSPECTIVE ZOO ET BD**
Du 30 mai au 30 juin 2019

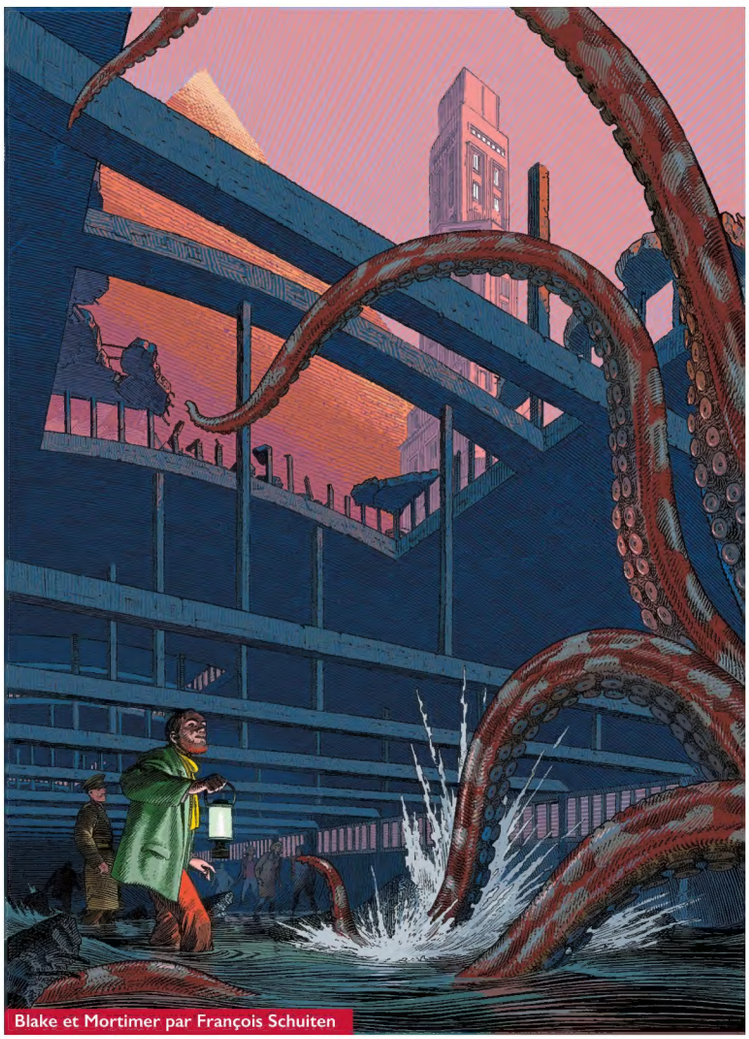
➲ **GREG BLONDIN ANIMERA DEUX ATELIERS DE DESSIN LE 8 JUIN 2019 À 13H30 ET 15H30**
(réservation au 03 22 69 61 07)



PHILIPPINE LOMAR T.4
de Dominique Zay
et Greg Blondin
Éditions de la Gouttière,
48 p., couleur, 12,70 €

NI BREXIT, NI RETRAITE POUR BLAKE & MORTIMER !

L'annonce avait fait grand bruit à l'époque : François Schuiten envisageait de se lancer sur un *Blake et Mortimer*. Un projet incompatible avec l'univers de l'auteur des *Cités obscures* ? Sûrement pas !



Blake et Mortimer par François Schuiten

Déjà en 1998, Didier Convard et André Juillard avaient imaginé les deux héros sur leurs vieux jours pour leur toute dernière aventure. Celle-ci, sous forme d'échanges épistolaires, les ramenait à nouveau au Mystère de la Grande Pyramide.

Ce « dernier chapitre » a probablement dû inspirer Jaco Van Dormael et Thomas Gunzig pour imaginer leur scénario. L'histoire se déroule à Bruxelles, autour du palais de la justice d'où émanent subitement de biens étranges radiations. Pressé par Blake pour approcher ce curieux phénomène, Mortimer quitte sa retraite et se rend sur place. Avec Henri, le gardien du lieu pour guide, ils vont explorer ensemble le palais pour essayer de résoudre ce nouveau mystère.

Une nouvelle cité obscure

Si vous avez cru que François Schuiten signerait, comme tant d'autres auparavant, une pure imitation du style E. P. Jacobs, vous avez tout faux ! L'intrigue de ce récit pourrait tout autant se dérouler à Brüsel, dans la cité de Samaris ou encore à Urbicande. La cage de Faraday qui enserre le palais rappelle bien évidemment le cube auquel est confronté l'urbatecte Eugen Robick dans *La Fièvre d'Urbicande*. Il se permet même de nous adresser un petit clin d'œil en faisant intervenir, de manière décisive au cours du récit, la locomotive vedette de son album en solo, *La douce*.

En admirant les planches exposées durant tout le mois de juin, à Amiens, le lecteur prendra sans doute plaisir à trouver d'autres liens reliant cette histoire à celles des différentes cités, et même au cycle des *Terres creuses* où prévaut aussi le net penchant pour l'architecture de François Schuiten. Car, comme dans toute l'œuvre construite avec la complicité de son ami Benoît Peeters ou avec son frère Luc, il y a des passages et des portes qui permettent d'accéder à des univers insoupçonnés. Voilà donc Philip Mortimer, assailli par des cauchemars plus vrais que nature, tentant d'atteindre le palais de justice au cœur d'une zone interdite à la Tchernobyl où survit et s'organise toute une population hétéroclite.

L'histoire n'est pas datée et l'âge avancé des personnages étant ce qu'il est, on devine qu'elle se déroule quasiment à notre époque bien que le matériel informatique qui équipe les bureaux ou la Bourse de Londres date déjà un peu.

Un duo qui connaît ses classiques

Si Schuiten fait donc du Schuiten, Jaco Van Dormael et Thomas Gunzig cherchent tout de même à renouer avec l'esprit « jacobsien », que vous pourrez retrouver au Musée des Arts et Métiers de Paris dans la rétrospective *Scientifiction* à partir du 26 juin. Ils renouent avec les ambiances qui ont tant contribué à la gloire d'une série qui perdure bien au-delà du vivant de son initiateur et père. On leur sera reconnaissants d'avoir laissé Olrik, leur éternel adversaire au placard ! Si les dialogues sont bien fournis, les auteurs ont cependant veillé à ne pas trop abuser des longs récitatifs si chers à Jacobs et ses précédents continuateurs. Ce qui permet à Schuiten de toujours mettre en valeur ses décors de manière optimale.

L'atmosphère de ce *Dernier pharaon* rappelle un peu celle de *SOS météores*, mais on pense aussi au tout premier épisode des aventures de Valérian et Laureline, *La cité des eaux mouvantes*. Et même à James Bond avec cette course contre la montre engagée par nos deux héros pour désamorcer une catastrophe nucléaire imminente. À l'instar de la plupart des superproductions américaines au cinéma, on pourra peut-être reprocher aux auteurs une certaine surenchère dans le catastrophisme. À chacun d'apprécier.

SERGE BUCH

EXPOSITION BLAKE ET MORTIMER, LE DERNIER DES PHARAONS

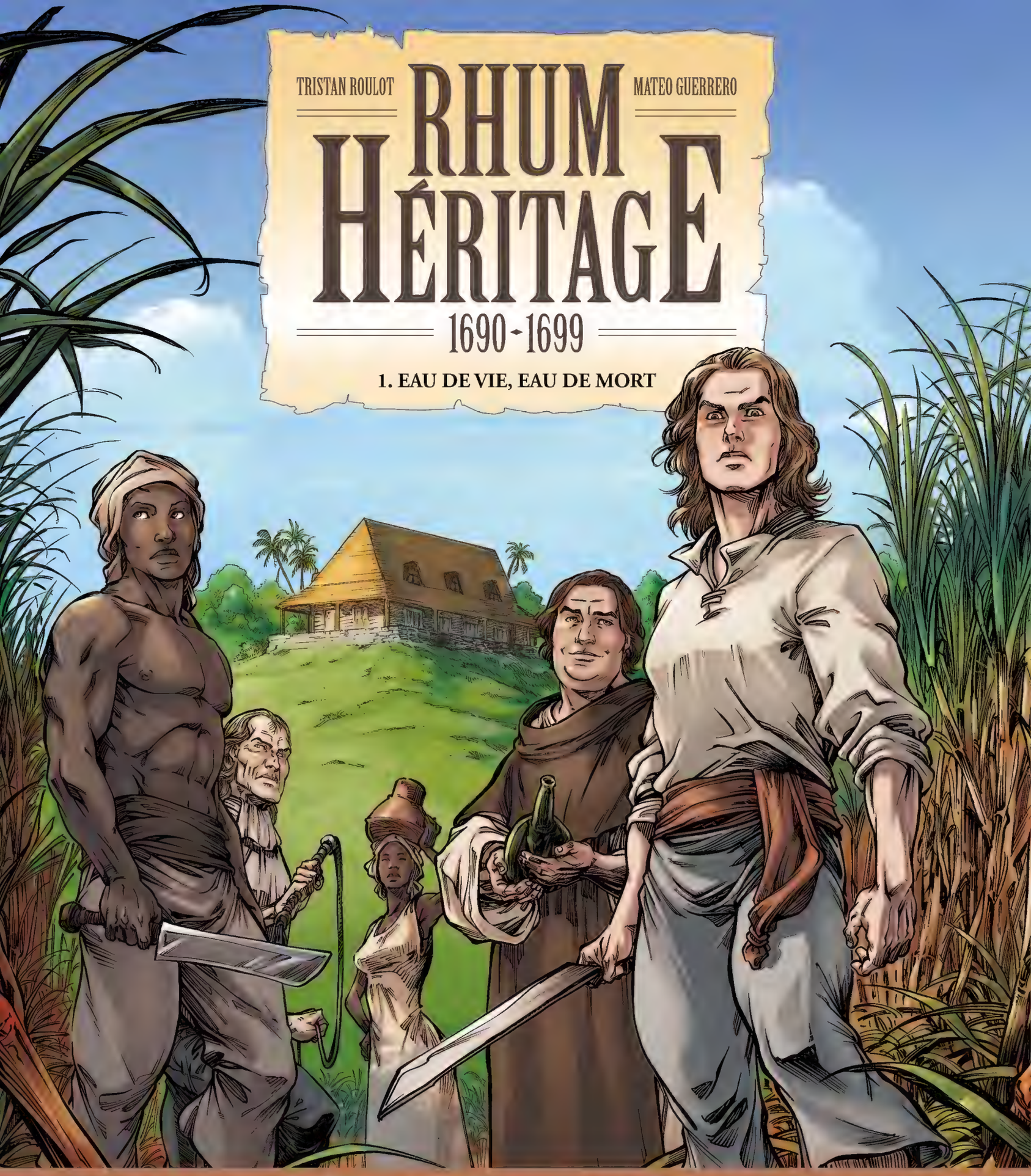
Ouverte tous les week-ends de juin 2019
Halle Freyssinet, 80 000 Amiens

EXPOSITION SCIENTIFICTION, BLAKE ET MORTIMER AU MUSÉE DES ARTS ET MÉTIERS

60 rue Réaumur, 75003 Paris
Du 26 juin 2019 au 5 janvier 2020

BLAKE & MORTIMER, LE DERNIER PHARAON

de Jaco Van Dormael, Thomas Gunzig et François Schuiten
Dargaud, 92 p., couleur, 17,95 €



LA SAGA BD ÉVÈNEMENT SUR L'HISTOIRE DU RHUM

LE 22 MAI EN LIBRAIRIE

Robinson

Expo Hergé, une vie, une œuvre

Déjà la troisième exposition de bande dessinée pour le château de Malbrouck et la deuxième sur l'univers de Tintin, après « Les 70 ans du Journal *Tintin* », l'année dernière. Cette fois, c'est la vie et l'œuvre d'Hergé qui sont mises en lumière, grâce au concours du musée Hergé et des fondations Moulinsart et Roi Baudouin. Moult objets possédés par le maître, planches originales, documents intimes, donc, pour retracer la trajectoire du natif d'Etterbeek. Une exposition rétrospective divisée en cinq parties (la jeunesse et l'entre-deux-guerres, la collaboration avec Jacobs, la création d'un album, les studios Hergé et enfin Hergé collectionneur d'art) qui intéressera aussi l'exégète par la présence d'originaux.

Château de Malbrouck, Moselle, jusqu'au 30 novembre 2019, 7 €, gratuit le 1er dimanche du mois.

THIERRY LEMAIRE

Expo Jack Kirby

Deux ans après Winsor McCay, la biennale du 9e art de Cherbourg s'attaque pour sa neuvième édition à un autre géant de la bande dessinée américaine, Jack Kirby (1917-1994). Jalon fondamental des *comics* de super héros, co-créateur de séries mythiques comme *Captain America, Les Quatre Fantastiques, X-Men,* le natif de Manhattan est l'instigateur d'une évolution majeure du graphisme des *comics* qui a profondément influencé les générations suivantes de dessinateurs. À travers 150 originaux, c'est un panorama de la carrière de Kirby que dresse la Biennale du 9e art, ainsi qu'une cartographie des dessinateurs dont le style s'est inspiré de celui du maître. Une exposition unique en Europe à ne rater sous aucun prétexte.

Musée Thomas Henry, Cherbourg, du 25 mai au 1er septembre 2019, 5 €

THIERRY LEMAIRE

Extrait du *Petit Léonard décodé* de François Boucq

LÉONARD DEVINT SI...

Léonard de Vinci est bien sûr apparu de-ci de-là dans la bande dessinée... Dans le cadre des célébrations des 500 ans de sa mort, une exposition de Boucq se tient à Paris, avec un catalogue... décalé.

Presque tous les pays ont à un moment ou à un autre proposé une biographie de Léonard de Vinci en BD, souvent sous le format que nous connaissons des fascicules Larousse à la fin des années 70. Bien avant, aux USA en mars 1947, dans *True Comics #58*, le récit « 500 years too soon! » relatait le génie visionnaire de Léonard. La liste de ces récits plutôt courts et pas forcément talentueux serait longue avant d'arriver à de véritables BD biographiques du génie toscan... qui ont malheureusement été traitées dans des styles réalistes assez faibles : il semblerait que la bande dessinée soit plus inspirée quand elle s'approprie de Vinci pour en faire un personnage romanesque...

On citera le fameux *Léonard* parodique de Bob de Groot et Turk, ou le *Vinci* de Convard et Chaillet où Léonard devient héros de polar. Outre-Atlantique, on retiendra le sulfureux *Chiaroscuro* de McGreal, Rawson et Truog, ou bien la mini-série *S.H.I.E.L.D.* de Jonathan Hickman où Leonardo fait partie des génies humains préfigurant la célèbre agence de chez Marvel. Mais la plus savoureuse et géniale apparition de Léonard en BD se trouve dans *Time is money* de Fred et Alexis où un voyage dans le temps cherchant à extorquer *La Joconde* pour faire fortune tourne court à cause de la date d'arrivée trop précoce, Léonard étant encore un jeune homme qui dessine... comme une patate.

Da Vinci décode

Avec *Le Petit Léonard décodé*, François Boucq redonne un peu de belle moelle bédéaste à notre cher Léonard en l'abordant avant tout artistiquement – mais aussi avec son fameux humour à froid. On a toujours senti chez Boucq cette rigueur, cet amour et cette connaissance de la science du dessin. Ici, il rend hommage au génie de Léonard et à tout ce que celui-ci lui a apporté (notamment pour sa série *Face de Lune*) via deux récits iconoclastes et une série d'incongruités faisant de ce catalogue un mélange entre « magazine féminin et revue illuminati » selon les propres mots de l'éditeur...

Tout un programme, avec Jérôme Moucherot, Astérix et de la boxe... Plus sérieusement, Boucq y parle aussi des diagrammes inhérents aux compositions de Léonard (et des cathédrales qui s'y cachent), réaffirmant ainsi combien la science du dessin de ce génie a essaimé l'histoire de l'art à l'instar du nombre d'or.

CECIL MCKINLEY

➥ EXPOSITION LÉONARD DE VINCI DÉCODÉ

du 11 mai au 6 octobre
Au Musée de la Franc-Maçonnerie
16 rue Cadet, 75009 Paris

de François Boucq
Éditions i, 88 p., couleur, 17 €

VISUALISER L'HISTOIRE

Des frises chronologiques illustrées par des dessinateurs de bande dessinée, voila ce que propose la collection *Chronologix*. Une porte d'entrée pour explorer le temps.

Quiconque a ouvert un manuel scolaire d'Histoire-Géographie se souvient de ces frises chronologiques situées en haut de pages, suites de dates servant à donner des repères temporels pour appréhender une époque. Si le principe est tout à fait louable, il est la plupart du temps plombé par une sobriété excessive qui rend la lecture pesante. Les Arènes, l'éditeur qui a déjà secoué l'univers des manuels en publiant en France *Economix* et *Psychologix*, se propose de donner un coup de jeune aux frises chronologiques avec une nouvelle collection intitulée Chronologix. À chaque numéro, 60 dates sont développées par des historiens sur un leporello (livre qui se déplie en accordéon) de trois mètres de long, recto verso. Trois poids lourds de l'Histoire de France que sont *Napoléon*, *La Guerre de 14-18* et *L'Esclavage* ouvrent le bal.

Illustrées en BD

L'intérêt de ces frises tient dans le dialogue entre les dates, sommairement commentées en haut de page, et les éclaircissements plus épais en bas de page. Il tient aussi dans la partie médiane, occupée par des illustrations réalisées par des dessinateurs de bande dessinée (Éric Stalner, Fabien Bedouel, Nicolas Otero), même si les fondus entre les dessins – esthétiquement convaincants – créent parfois des effets de simultanéité entre dates pas forcément bienvenues pour la compréhension. On peut regretter que *L'Esclavage* soit exclusivement centré sur le commerce triangulaire atlantique et que la promesse de parler du bilan de Napoléon au niveau mondial ne soit pas vraiment tenue. Le défi du « coup de jeune » est en revanche parfaitement relevé. Une bonne nouvelle pour les lycéens et les étudiants.

THIERRY LEMAIRE

⇨ **L'ESCLAVAGE**
de Clément Thibaud, Antonio de Almeida Mendès et Nicolas Otéro

⇨ **LA GUERRE DE 14-18**
de Nicolas Beaupré et Fabien Bedouel

⇨ **NAPOLÉON**
de Jacob Vogel et Éric Stalner
Les Arènes, 34 p., couleur, 14,90 € chacun

Amazing Grace
d'Aurélien Ducoudray et Bruno Bessadi

L'apocalypse nucléaire a ravagé les États-Unis. Parmi les milliers de survivants, John et sa fille Grace traversent le pays vers le Sud, survivant de pêche, de chasse et des quelques petits boulots que trouve John. Mais Grace est « une enfant de la bombe », mutante recouverte de poils, qui peut se transformer en bête enragée sur un coup de sang. Avec cet album, Glénat inaugure Grindhouse, sa nouvelle collection, hommage aux récits horrifiques, aux *pulps*, à Tarentino ou encore Lovecraft. L'histoire prenante et très intrigante, immerge dans le quotidien tendu, ponctué d'émotions, où l'horreur semble s'apaiser pour resurgir au cœur d'une orangeraie, au contact d'une population pleine de préjugés…

Glénat, 144 p., Couleur, 19,95 €

FRÉDÉRIC GRIVAUD

Simba Lee T.1
de Jean-Michel Charlier et Herbert

Persuadé qu'un monstre est tapi dans les profondeurs de la jungle, Harper engage l'aventurier Simba Lee pour guider son expédition. Lee refuse tout d'abord, éprouvé par la disparition récente d'un géologue en direction de ce territoire. Sa réticence cédera face à l'arrivée du gagnant d'un concours, gaffeur diplômé, et d'une demoiselle intrépide à la recherche de son père, le géologue disparu. Jean-Michel Charlier orchestre magistralement les tempéraments et les péripéties illustrées par un élève de Jijé, Herbert Geldhof, dépeignant une Afrique fantasmée. Publié dès juillet 1951 dans Spirou, *Simba Lee* bénéficie désormais d'une première édition en albums. Agréable lecture exotique.

Fordis, 56 p., couleur, 23 €

VINCENT FACÉLINA

DES SEXTOYS POUR LES BIDOCHON !

Apparus il y a près de quarante ans dans les pages de *Fluide Glacial*, les Bidochon célèbrent cet anniversaire en relançant leur couple !

Les Bidochon : on ne présente plus ce couple de Français très moyens, orienté plutôt du côté de la France d'en bas, celle qui se replie dans la méfiance de l'extérieur et la nouveauté, et dont le nom de famille sert désormais à désigner un couple bien beauf, sans doute partisan de thèses populistes.

Monsieur, c'est Robert, un fainéant plutôt râleur, engoncé dans ses certitudes et son béret. Il forme avec Raymonde un couple assorti, avec ses petits désaccords toutefois, car Raymonde est curieuse de nouvelles sensations et découvertes. Donc, après leur mise à jour dans les domaines de l'internet et l'écologie qui ont fait l'objet d'albums récents, les Bidochon vont tenter de pimenter leur vie affective sous l'impulsion de Raymonde, qui constate bien que leur couple a pris du plomb dans l'aile au fil des décennies.

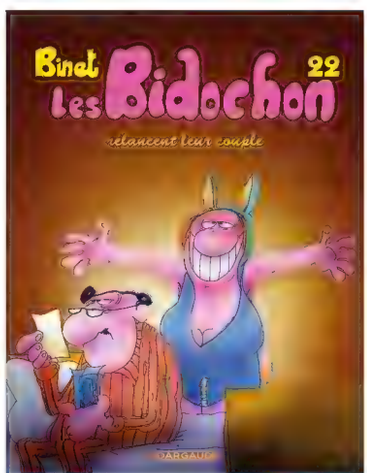
Soirée d'éveil chez Pamela

Au programme, des petits cadeaux coquins pour Robert (séance d'épilation et un intriguant cockring, dont la notice d'utilisation le laisse perplexe). Pour se les procurer, Raymonde suit son amie Gisèle non pas dans un sex-shop mais dans une soirée type Tupperware mais version lingerie coquine et sextoys féminins, organisée par une certaine Pamela.

Chez Pamela, Raymonde et ses camarades vont donc découvrir l'existence de vibromasseurs, dont le fameux canard au bec vibrant, idéal pour décorer une salle de bains en toute discrétion. Raymonde tentera d'y faire son marché pour des résultats plutôt mitigés qu'il s'agisse du soin du visage au lait de concombre auquel Robert se prête à contre-cœur ou la combinaison de bunny dans laquelle s'engonce Raymonde (« Robert, tu m'avais pas dit un jour que tu aimais la terrine de lapin ? »)… mais hilarants pour le lecteur !

Sans se départir de son humour, Binet a fait un gros effort de recherche et de documentation : la présentation en réunion d'objets les plus improbables et les réactions des participantes sonnent vrai. L'incompatibilité entre les attentes de Raymonde suite aux monts et merveilles vantés en réunion et Robert, droit dans ses bottes d'habitude, n'en est que plus drôle… Ces dernières trouvailles du couple franchouillard avaient déjà fait sourire les lecteurs du mensuel *Fluide Glacial*, leur sortie en album rejoint les quelques hors-séries de Binet aux éditions Dargaud dans le même format. Un changement d'habitude qui ne devrait pas, à l'inverse de Robert, vous empêcher de vous laisser tenter.

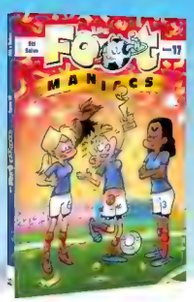
JEAN-PHILIPPE RENOUX

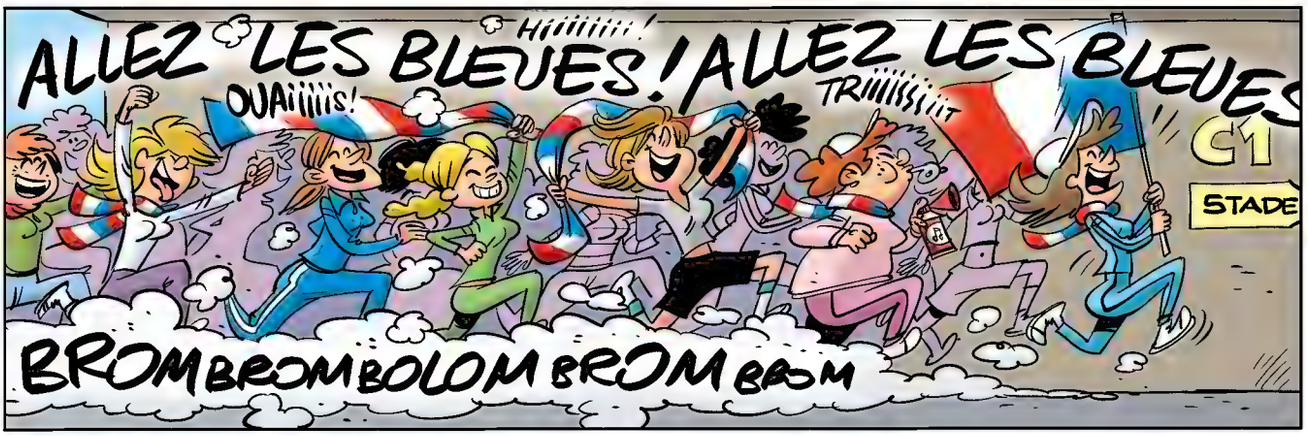


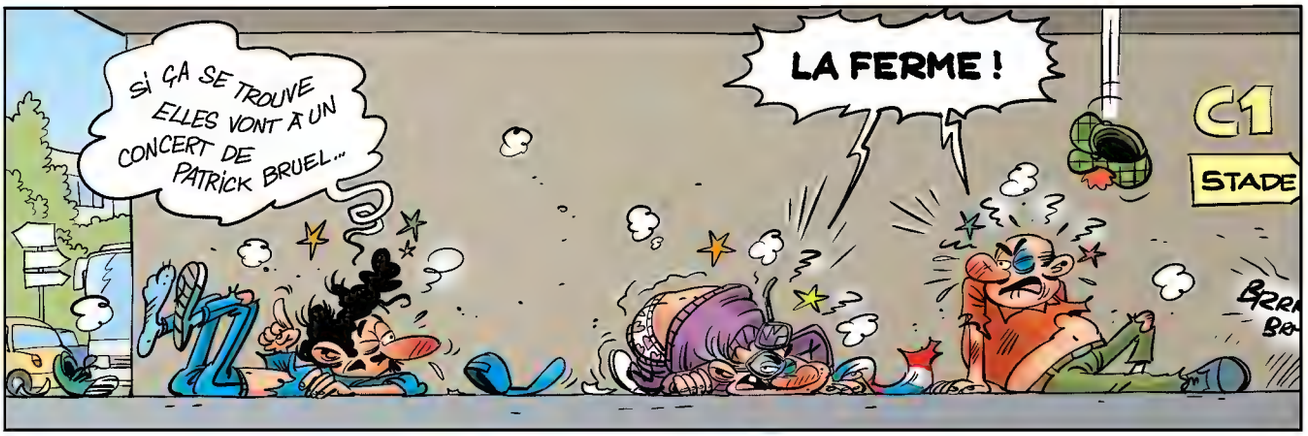
de Binet
Dargaud, 48 p., n&b, 10,95 €

BAMBOO ÉDITION

Les Foot Maniacs







Les Footmaniacs © Bamboo Édition - Sti & Saive - www.bamboo.fr

FOOTBALL : ALLEZ LES FILLES !

Alors que la France accueillera en juin la Coupe du monde de football féminin, Chloé Wary raconte dans *Saison des Roses* comment les joueuses de Rosigny-sur-Seine vont défendre leur droit de jouer en championnat.

Si l'intérêt pour le football féminin prend de l'ampleur, il reste loin derrière son pendant masculin pour ce qui est des retransmissions télévisuelles ou du sponsoring. Espérons qu'il bénéficiera de l'effet Coupe du monde, puisque pour la première fois, c'est en France qu'elle se déroulera, du 7 juin au 7 juillet 2019.

Les femmes doivent se battre deux fois : sur le terrain face à leurs adversaires, mais aussi en dehors du terrain pour avoir le droit de jouer ! C'est ce qu'a choisi de raconter la jeune autrice Chloé Wary, qui avait déjà mis le féminisme au centre de son premier album (*Conduite interdite*, Steinkis, 2017) et qui poursuit sur son terrain de prédilection avec *Saison des Roses*. Les Roses, ce sont les joueuses de l'équipe de football de Rosigny-sur-Seine, une ville de la banlieue parisienne. Entre les immeubles de la cité se trouve un terrain où les filles viennent s'entraîner, en alternance avec l'équipe masculine du club. Leur objectif : la qualification pour le championnat féminin U19. Entraînées par leur coach Esteban, un ancien joueur de Saint-Étienne, les filles sont assidues et motivées, unies autour de leur capitaine, la rousse Barbara, dite Bab.

Sacrifice

Imaginez leur déception lorsque la dirigeante du club leur annonce qu'en raison d'une restriction budgétaire, les filles vont devoir se sacrifier en renonçant à la compétition, afin que les garçons, déjà qualifiés, puissent assurer leur saison. Passé le moment de stupeur, de rage et de découragement face à cette injustice, les Roses décident de réagir. Barbara lance un défi à l'entraîneur de l'équipe masculine : et si le choix de l'équipe financée se jouait au ballon ? Sûr de lui, ce dernier accepte. Les footballeuses se lancent dans une grande campagne d'affichage à travers la ville, depuis leur refuge, le kebab *Chez Jawad*, jusqu'au Lidl. Elles espèrent ainsi trouver des supporters mais surtout des sponsors.

Une quête semée d'embûches. « Des fois, je me dis que ce serait plus simple si j'avais des couilles » philosophe Bab dans le langage fleuri qui est employé tout au long du récit pour renforcer l'authenticité du propos. Dans leurs maillots rayés blanc et orange, la capitaine et ses amies Aïssata, Amandine, Inès et les autres ont de quoi être fières de leur combat. Dès qu'elles chaussent leurs crampons, elles sont au moins aussi habiles que les hommes à jouer au football.

Séduction

Les planches de Chloé Wary ne sont pas avares en scènes d'action sportives, avec des effets plutôt réussis. On pardonnera l'imperfection du dessin, dont les proportions ou les perspectives laissent parfois à désirer, tout comme le choix des feutres pour la mise en couleur, qui donnent de jolis cieux mais un résultat moins convaincant sur les visages. Ces défauts sont compensés par la force du récit : l'autrice sait raconter une histoire, modeler des personnalités, transmettre les émotions, de la combativité à la séduction.

De fait, si l'intrigue principale tourne autour du ballon rond, Chloé Wary aborde aussi d'autres thématiques, comme l'opposition à l'autorité parentale. Ainsi, Bab passe plus de temps sur le gazon qu'à réviser son bac, au grand dam de sa mère qui l'élève seule, ce qui est une source récurrente de tension entre elles. Autre sujet d'importance : l'amour. Même s'ils sont adversaires sur le terrain, les capitaines des deux équipes sont attirés l'un par l'autre. Cela influencera-t-il l'issue du match ? Pour le savoir, à vous de plonger, non pas dans les cages, mais dans les cases de cet album très frais !

NATACHA LEFAUCONNIER

SAISON DES ROSES
de Chloé Wary
Flblb, 264 p., couleur, 23 €

AUTOUR DU BALLON ROND

Ossi

de Julian Voloj et Marcin Podolec

Oskar Rohr a toujours aimé le foot. Dès l'adolescence, il ne vit plus que pour le ballon rond. Le parcours légendaire de celui que tous surnommeront bientôt Ossi commence avec le Phönix Mannheim. Il enchaîne but sur but. Oskar est pressenti pour rejoindre un jour les rangs de l'équipe nationale. Il prend très vite la route du Bayern de Munich, l'école de foot la plus réputée outre-Rhin. Mais sous le nazisme, il rejoint Strasbourg pour fuir le régime et devenir pro...

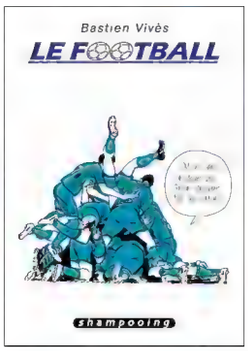
Le récit happe, le dessin touche. Il y a dans le trait ce qu'il faut d'enfantin pour aborder un sujet heureux sur une toile de fond qui l'est moins. Les auteurs atteignent leur but : faire une BD humaine sur un footballeur plein d'humanité, rattrapé par la guerre.

Steinkis, 136 p., couleur, 18 €.

PIERRE FONTANIER

Le football

de Bastien Vivès



© Éditions Delcourt, 2019 - Vivès

Bastien Vivès oscille entre les imposants projets qui font date (Polina, Last Man) et les récréations ludiques. À côté de one-shot plus ou moins polémiques, il s'amuse à croquer ses centres d'intérêt, dans un dessin réalisé à l'économie. Une ou deux cases dupliquées en série, où ce sont surtout les dialogues qui font avancer l'action immobile de ces saynètes. Après la bande dessinée ou la guerre, il s'attaque au football, propice à bien des débordements : grands joueurs plus connus que les chefs d'État ou contrats négociés par dizaines de millions entre autres... Vivès s'amuse des pratiques de ce milieu sans s'empêcher de distiller quelques menues provocations au milieu de ses strips.

Delcourt, 192 p., n&b, 9,95 €

JEAN-PHILIPPE RENOUX

Les footballeuses

de Stéphanie Ledu et Mathilde George

Si le foot est un sport qui n'est pas genré, il reste encore dans les pays européens souvent monopolisé par les garçons, au contraire des États-Unis ou de l'Asie. Heureusement, les temps changent, avec de grandes équipes de Bleues qui permettent d'ouvrir la voie aux plus jeunes. L'excellente collection Mes p'tits docs de Milan consacre un de ses ouvrages à cette pratique féminine du football.

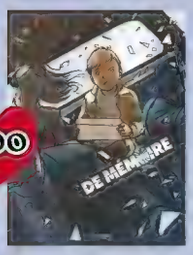
La différence avec la pratique masculine du foot ? Aucune, si ce n'est qu'à partir de 13 ans les deux sexes forment des équipes séparées. Un ouvrage simple et clair (à partir de l'âge de lecture) sur les règles de base qui suscitera peut-être des vocations jusqu'à la prochaine évolution : les équipes mixtes !

Milan, 32 p., couleur, 7,60€

HÉLÈNE BENEY

LE PIXX - DAVIET
HOT SPACE
HOT SPACE
KAMITI
« UN OVNI PROMETTEUR QUI GRAVITE QUELQUE PART ENTRE MAD MAX, L'INCAL ET GUNM » - Le Soir, Belgique
« HOT SPACE PROMET UNE TRILOGIE QUI RAVIRA LES AMOUREUX DE SCIENCE-FICTION EXPLOSIVE. » - Zoolemag.com
« LA NARRATION S'AVÈRE SOLIDE ET DÉMONTRE UN RÉEL TALENT DE CONTEUR CHEZ CET AUTEUR DONT IL S'AGIT DE LA PREMIÈRE ŒUVRE SOLO. » - BDgest.com
« DES JEUNES FEMMES FORTES ET QUI S'IMPOSENT. DANS L'HISTOIRE COMME AUPRÈS DES LECTEURS. » - Le Courrier Picard
« MISE EN PLACE FASCINANTE D'UNE SÉRIE DE SF MUSCLÉE. » - PlaneteBD.com
KAMITI

De Mémoire
de Corbeyran et Winoc



Doté d'une mémoire absolue, Nick a développé des techniques afin de vider ses souvenirs et d'éviter la folie. Enchaînant les jobs, il navigue à vue. Orphelin depuis ses 5 ans, son seul point d'ancrage est sa psy et maîtresse Julia. Lui qui cherche à oublier le superflu est bientôt confronté à un dilemme : kidnappé, il doit divulguer les souvenirs du projet d'étude de son père, un scientifique brillant qui travaillait sur la mémoire. Ces recherches pourraient stopper les maladies dégénératives mais aussi servir à des fins militaires, afin de manipuler la mémoire de qui on veut. De quoi vouloir tout oublier… One-shot efficace et parfaitement construit, ce thriller scientifico-fantastique offre un parfait moment de lecture. Une vraie réussite.

Grand Angle, 72 p., couleur, 14,90 €

HÉLÈNE BENEY

Space Gangsters Intégrale
De Julien Motteler

Les sœurs Wesker sont de sacrées pétroleuses. Joanne, 29 ans, est tueuse à gage. Pénélope, 33 ans, est contrebandière. Quand la plus vieille est coincée dans un vaisseau sur IO, un satellite qui s'est transformé en glacier géant au fil du temps, Joanne fonce, malgré le peu de chances de retrouver sa frangine en vie. Toute leur attention se concentre sur un drôle d'objet que « Péné » devait livrer avant son « accident » de l'espace. Voilà une bonne BD d'action. La narration explose la case, portée par un dessin aussi rock'n'roll que les deux frangines, c'est peu de le dire. Les deux tomes de *Plaisir aquatique* enfin réunis en intégrale, nous nous en payons une belle tranche, drôle et rafraichissante !

Clair de lune, 96 p., couleur, 19,95 €

PIERRE FONTANIER

QUAND LE 9e ART AUSCULTE LE 7e

Nouvelle collection des éditions Glénat, 9 ½ est dédiée à des biographies dessinées de cinéastes, d'actrices et d'acteurs. Focus sur les deux premières parutions.

Cinéma et bande dessinée sont liés depuis longtemps, s'épaulant ou s'adaptant mutuellement. Friande des récits biographiques, la BD est déjà allée sur le terrain des portraits de personnalités du cinéma à plusieurs reprises, notamment via les albums de Claude-Jean Philippe et Patrick Lesueur consacrés à Charles Chaplin, Humphrey Bogart, les Marx Brothers ou Errol Flynn. Cette nouvelle collection ouvre ainsi des portes sur un espace qui, s'il n'est pas nouveau, peut s'avérer fertile.

De Sergio à Lino

Sergio Leone est scénarisé par Noël Simsolo, qui l'a bien connu et qui réalisera les scénarios de tous les albums de la collection consacrés à des cinéastes, et dessiné par Philan. Ce roman graphique classique permet une plongée dans la vie comme dans le fonctionnement du grand cinéaste italien. Ici, tout conduit à la fluidité : enchaînements le plus souvent chronologiques, dialogues renseignant abondamment sur la situation historique ou celle des personnages, anecdotes éclairantes, dessin enlevé…

Davantage singulier, le passionnant album *Lino Ventura et l'œil de verre* s'attache autant à la vie privée du catcheur devenu acteur qu'au personnage public, entremêlant sa simplicité apparente à sa complexité manifeste. Le scénario d'Arnaud Le Gouëfflec comme le dessin de Stéphane Oiry combinent descriptions factuelles et éléments (situations, atmosphères…) véhiculant une certaine étrangeté. Si la linéarité est parfois de mise, le récit privilégie une succession de fragments qui se complètent de manière thématique et esthétique. Le dessin alterne réalisme et semi-réalisme et recourt à des trames comme à des couleurs passées, jouant la carte rétro. Plus largement, les auteurs font le choix de la fiction qui leur permet de ne pas être coincés par la fidélité absolue au déroulement des faits et favorise une liberté créative. Ils représentent ainsi Lino Ventura dans des rôles qu'il a refusés, imaginant ce que cela aurait pu donner. Et Merlin, le journaliste qui colle aux basques de l'acteur afin de lui soutirer des informations, rappelle François Pignon (incarné par Jacques Brel) attaché au tueur à gages Ralf Milan qu'interprète Ventura dans *L'emmerdeur* (1973) d'Édouard Molinaro. Une belle réussite.

BORIS HENRY

⇨ **SERGIO LEONE**

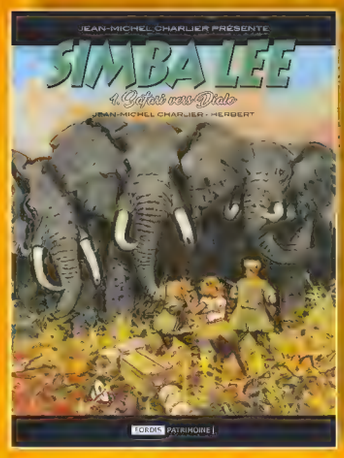
de Noël Simsolo et Philan
Glénat, 184 p., n&b, 22,50 €

⇨ **LINO VENTURA ET L'ŒIL DE VERRE**

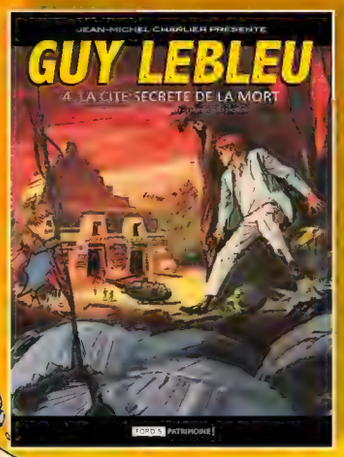
d'Arnaud Le Gouëfflec
et Stéphane Oiry
Glénat, 144 p., couleur, 22,50 €

FORDIS EDITIONS | LA PASSION DES IMAGES

NOUVEAUTÉ
LA JEUNESSE DE TEX WILLER 1
COLLECTION COLORADO

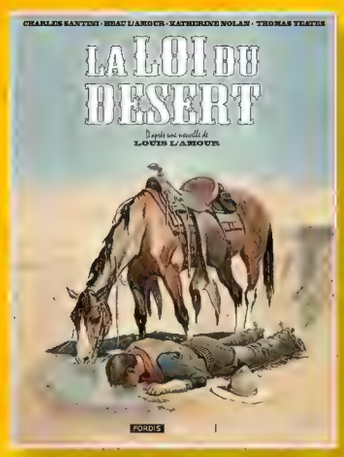


NOUVEAUTÉ
SIMBA LEE 1
COLLECTION PATRIMOINE



À PARAÎTRE
GUY LEBLEU 4
COLLECTION PATRIMOINE

VIENT DE PARAÎTRE
MICHEL BRAZIER 2
COLLECTION PATRIMOINE



À PARAÎTRE
LA LOI DU DÉSERT
COLLECTION COLORADO

À PARAÎTRE
RIO 3
COLLECTION COLORADO

***retrouvez-nous sur...* www.fordisbooksandpictures.fr**

Diffusion France : Fordis Books and Pictures/La Générale★Librest - Diffusion Belgique : ParaDiffusion

MÉTÉORE MAGNIFIQUE

Avec *Basquiat*, Paolo Parisi tente de traduire en bande dessinée les dernières années de l'artiste new-yorkais, dans le tumulte underground de la Grosse Pomme. Une réussite.

Comment évoquer la carrière de Jean-Michel Basquiat, météore de l'art contemporain dans les années 1980, sans mettre un peu de folie dans son récit ? Le peintre américain d'avant-garde, d'origine haïtienne et portoricaine, parangon de l'*underground* new-yorkais, mort en 1988 à l'âge de 27 ans, associe en effet une vie hors normes à une œuvre flamboyante. Révélé par ses mystérieux graffitis à message sur les murs de Big Apple, Basquiat se lance dans la peinture en parfait autodidacte et parvient presque immédiatement à se faire connaître auprès des galeristes et des médias artistiques new-yorkais. Ses toiles à la fois naïves et sauvages, figuratives et symboliques, mêlant représentations humaines, écritures, griffonnages puis plus tard collages, fascinent.

Une biographie chorale

Sans tomber dans un album « à la façon de », Paolo Parisi tente de restituer l'étrangeté de l'œuvre et de la vie de Basquiat, SDF pendant quelques années. Si le dessin et la narration sont plutôt classiques, le mode choral du récit présente la dernière décennie de la vie de l'artiste de manière inspirée. Le choix des couleurs (les trois primaires et le vert), uniquement en aplats, les dialogues un peu saccadés, les chapitres courts, les insertions de documents, les vraies-fausses lettres de l'artiste, donnent à l'album un rythme et une atmosphère qui traduisent bien le milieu *underground* du New York des années 1980. *Basquiat* est une convaincante porte d'entrée à cette période de l'art contemporain. À compléter par la lecture d'*Andy Warhol* de Typex, éblouissant contrepoint à la vie de Jean-Michel Basquiat, avec qui le roi du pop art avait collaboré.

THIERRY LEMAIRE

➪ **BASQUIAT**
de Paolo Parisi
Éditions du Chêne,
128 p., couleur, 19,90 €

AU CŒUR DE L'AVORTEMENT

L'autrice Aude Mermilliod raconte avec émotions, vérité et poésie son avortement, avant, pendant, après. Elle donne aussi la parole à Martin Winckler, écrivain et médecin, qui mène un véritable combat contre les violences gynécologiques/obstétriques.

« *Aucune femme ne recourt de gaieté de cœur à l'avortement. Il suffit d'écouter les femmes. C'est toujours un drame et cela restera toujours un drame.* » Simone Veil, discours à l'Assemblée Nationale, novembre 1974. En 2011, l'autrice a subi un avortement. Elle utilisait pourtant une contraception. Un stérilet, qui avait dévié, laissant place au 0,6 % de chances de tomber enceinte. Elle a eu de multiples partenaires sans utiliser de préservatif. Elle a ainsi pris le risque de contracter et propager des MST. Il faut beaucoup de courage pour admettre qu'on a fait n'importe quoi et qu'on va en subir une des conséquences : l'IVG. Elle raconte ses doutes, ses angoisses, l'aide précieuse de ses proches et l'acte chirurgical. La douleur, les saignements continus, la tristesse, sa fragilité pendant cette période. Rien ne vous sera épargné, âmes sensibles, soyez prêtes. Mais le trait adoucit la cruauté des faits racontés.

Deux témoignages qui se répondent

La deuxième partie de l'ouvrage, tout aussi passionnante, donne la parole à Martin Winckler qui raconte sa vocation : aider les femmes à trouver la meilleure contraception, et quand c'est nécessaire, pratiquer l'IVG sans les juger. Un médecin proche de ses patientes, qui humblement, a appris avec des infirmières plus expérimentées, et qui veut tout faire pour rendre l'avortement le moins douloureux (physiquement) possible. Le médecin que toute femme rêverait d'avoir… Cette composition en deux parties rend cet ouvrage puissant, didactique et même indispensable pour tous.

LOUISA AMARA

➪ **IL FALLAIT QUE JE VOUS LE DISE**
d'Aude Mermilliod
Casterman, 168 p.,
couleur, 22 €

LE RETOUR DE DEUX CLASSIQUES DE LA SCIENCE-FICTION

MARINI · JODIS · SCARLETT

Carmen mc Callum

TOME 17

PECQUEUR · KOVACEVIC · SCHELLE

ARCTICA

TOME 10

DELCOURT

SUIVEZ-NOUS SUR

© 2019, Groupe Delcourt

Politique

de Mazen Kerbaj

Photographie du Liban de ces dix dernières années, cet album de strips et de dessins de presse de Kerbaj fait crisser la craie du cynisme sur le tableau libanais ! Très drôle et fin, l'auteur beyrouthin passe en revue l'écologie, les différences sociales, la guerre, la liberté d'expression et bien d'autres sujets. Toujours percutant, souvent sans concessions sur ses compatriotes et lui-même, Kerbaj nous fait rire malgré le poids des situations. Que vous soyez ou pas au fait de l'histoire politique de ces dernières années au Moyen-Orient, cet indispensable recueil ne peut pas vous laisser indifférent !

Actes Sud/Arte éditions, 128 p., n&b, 22 €

HÉLÈNE BENEY

Le Loup

de Jean-Marc Rochette

Un berger abat la louve qui a tué bon nombre de ses bêtes. Un louveteau survit. L'homme n'a alors de cesse de vouloir le tuer. Après *Ailefroide - Altitude 3954,* Jean-Marc Rochette signe un nouveau récit de montagne. Il recourt dès le début à une narration dynamique qui alterne fluidité et ruptures. Il fait cohabiter rudesse, cruauté et tendresse, rendant compte de la complexité des rapports entre l'homme et la nature. Celle-ci est représentée avec force et intensité, d'un trait vif et tranchant.

Récit en tension permanente, *Le loup* touche par sa densité, la profondeur de ses paysages et des regards des protagonistes, comme par son message, sensible et sage.

Casterman, 112 p., couleur, 18 €

BORIS HENRY

CUBA, PAR AMOUR DE LA LIBERTÉ

Fidel Castro et Che Guevara: ces deux figures cannibalisent l'Histoire de la révolution cubaine. Mais derrière ces monuments historiques se cachent d'autres figures étonnantes dont celle mise en lumière par Gani Jakupi: un révolutionnaire venu tout droit de l'Ohio.

El Comandante Yankee, c'est un récit historique romancé. L'auteur explique en postface comment il a réarrangé le déroulé de certains faits de sorte à ce que le récit soit plus efficace. Mais il n'en reste pas moins que William Morgan est un personnage réel sur lequel Jakupi a fait un énorme travail de recherche. Pourquoi insister sur ces éléments ? Pour dire que tout travail de biographie implique une posture subjective. Gani Jakupi ne s'en cache pas, il a rencontré un certain nombre de ses personnages. La révolution cubaine se faisant au détriment de certains de ses acteurs, l'auteur a choisi son camp. Libre à chacun d'adhérer au point de vue.

Un destin qui ne s'invente pas

Mais donc, voici narrée l'histoire du seul américain connu pour avoir combattu pour la révolution cubaine, William Morgan. Jakupi a réellement eu le nez fin en trouvant ce personnage. Sa vie est improbable, mélange de zones d'ombre et idéalisme chevillé au corps. Les retournements de situation qui parsèment son parcours peuvent surprendre mais Gani Jakupi réussit son coup. Il nous fait prendre fait et cause pour son héros. Et quand la situation se complique pour lui, qu'il disparaît presque du récit, on s'interroge. L'auteur serait-il passé à côté de son sujet ? Pas du tout, il vous mène juste par le bout du nez.

Un dessin qui évolue brillamment

Lorsque vous découvrirez cet album en librairie, le crayon noir un peu gras, la texture dans le fond, le contraste des couleurs froides et chaudes de sa couverture résument parfaitement la proposition graphique de Gani Jakupi. Un dessin qui se situe dans le prolongement de son œuvre, mais surprendra ceux qui s'attendaient à une redite de *Retour au Kosovo*. L'auteur trace son sillon, en proposant un trait plus réaliste, des couleurs plus apaisées. Il donne finalement à voir le monde tel qu'il a été, plus fidèlement que par le passé. Un sujet intéressant, un dessin novateur pour l'artiste, *El Comandante Yankee* représente à coup sûr une nouvelle réussite pour Gani Jakupi qui semble s'épanouir dans la collection Aire Libre de Dupuis. Pour le plus grand bonheur de ses lecteurs.

YANECK CHAREYRE

de Gani Jakupi
Dupuis, 224 p., couleur, 32 €

GALLINACÉS ET HÉROÏSME

Comment un piaf déjanté perdu dans un monde moyenâgeux absurde peut-il prétendre désigner le dieu qui succèdera au très prolifique roi-des-dieux ? Personne ne le sait, à part peut-être Monsieur le Chien qui tente de nous le raconter en image et en calembours. Accrochez-vous, c'est du lourd !

HOU LE POUSSIN EST RÉVEILLÉ.
ALORS TU VAS ME DIRE OÙ SE CACHE LA DRAGONNE, ON LA TUE GENTIMENT, ON PREND L'OR ET TOI, TU VIVRAS ENCORE.

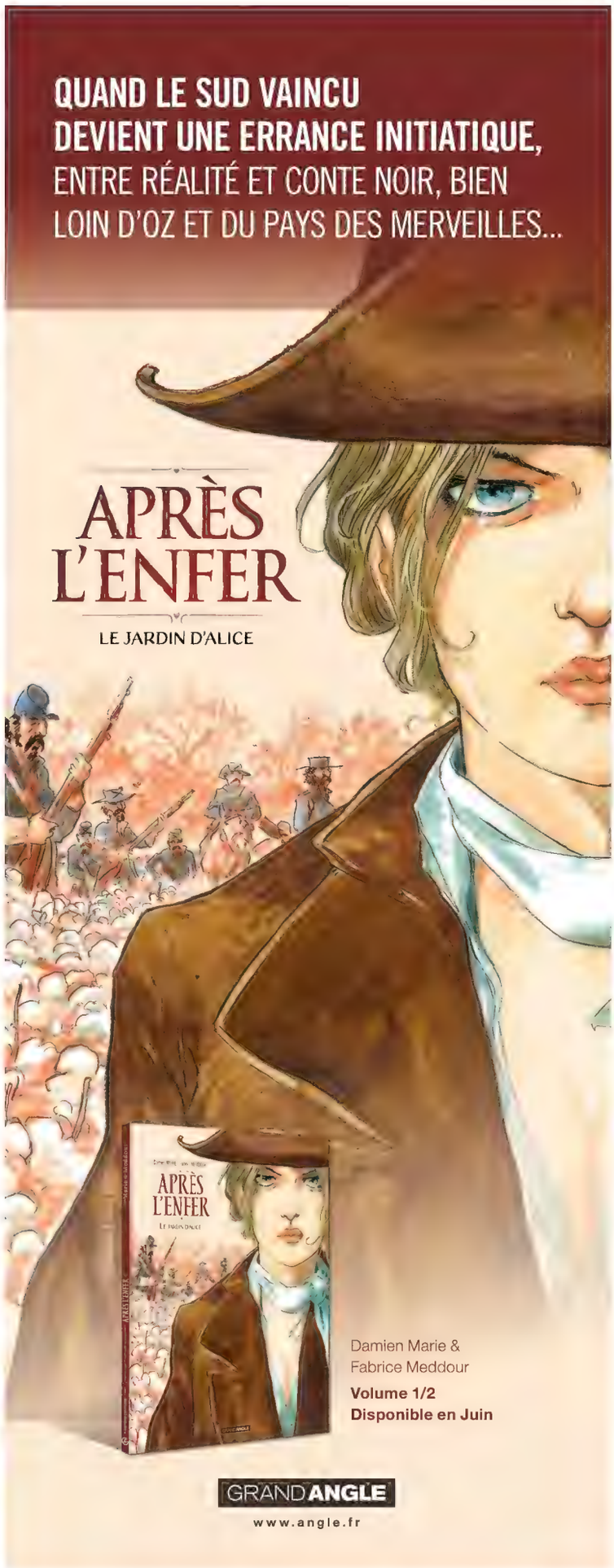
Sa première quête validée, l'improbable Poussin Bleu doit désormais se rendre dans l'arène de Zoloth pour y affronter jusqu'à la mort (« Mais c'est très dangereux, la mort ! ») tous les autres champions désignés. Violence extrême, lait psychotrope et barre choco sont au rendez-vous, l'apothéose de cette aventure épique-nawak peut commencer…

Pure tradition Fluide Glacial

Pour ce deuxième épisode de *Poussin Bleu*, Monsieur Le Chien s'associe de nouveau avec Sagace avec laquelle il avait osé en 2017 le très étonnant *Une vie d'échangiste* paru chez Carabas. Le seul point commun entre leurs deux ouvrages, c'est incontestablement l'humour décalé, tant enivrant que poisseux, qu'ils nous servent dans la plus pure tradition des publications *Fluide Glacial* à la frontière d'un Gotlib et d'un Edika. Sans performance graphique ni la moindre prétention scénaristique (soyons clair, c'est le bordel !), cette bruyante saga simili-heroic-fantasy s'impose par la richesse de son univers saugrenu, de ses personnages assommants mais si drôles et par la précision incisive de ses dialogues. Ne nous le cachons pas, avec un rythme aussi intense et un découpage aussi chaotique, un tel album est épuisant à lire mais au final, c'est tellement bon qu'on en voudrait encore.

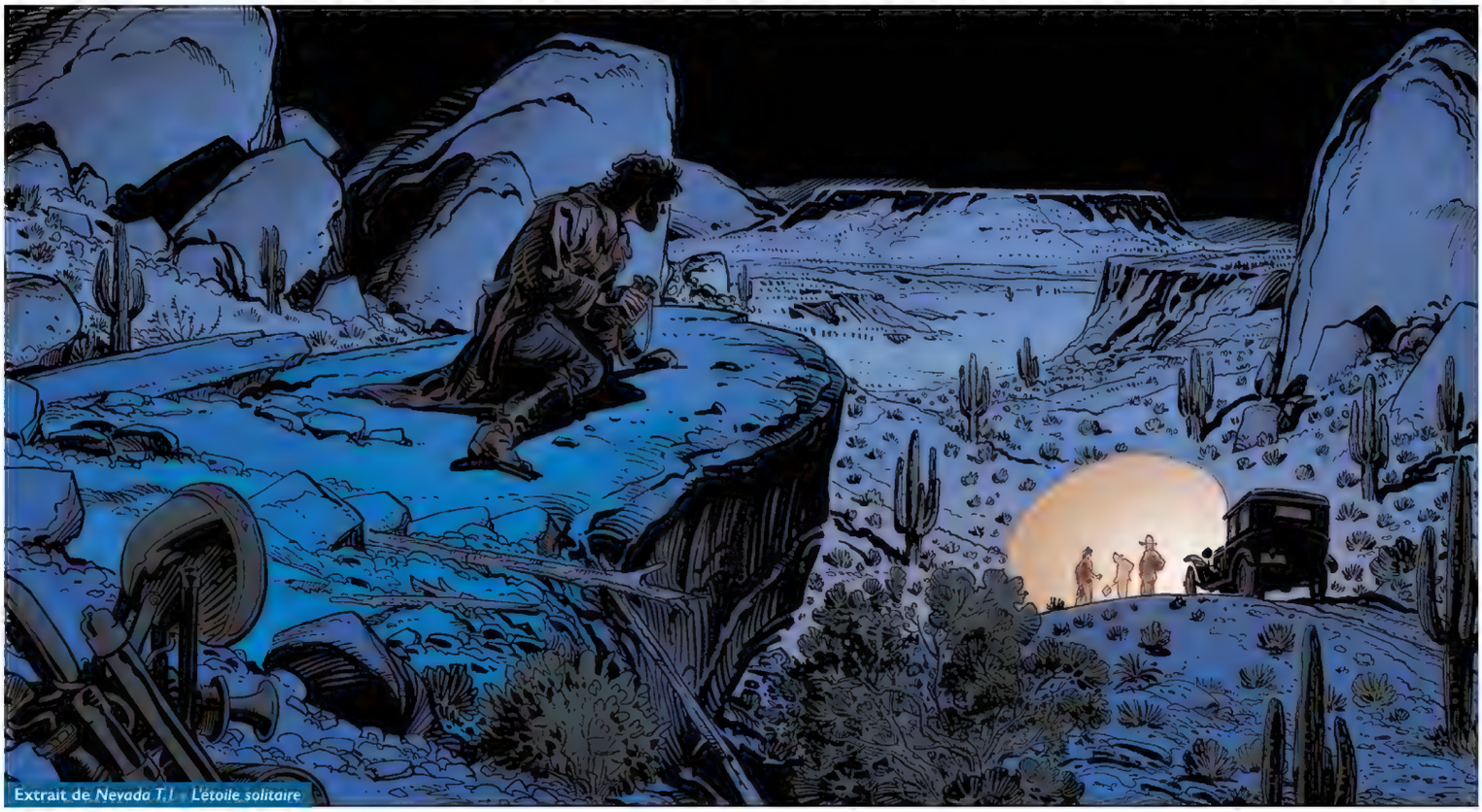
NICOLAS ADOLPHI

⇨ **POUSSIN BLEU T.2**
de Monsieur Le Chien et Sagace
Fluide Glacial, 56 p., couleur, 14,90 €



WESTERNS COUSINS

Les sorties de *Nevada*, de Pécaud, Duval et Wilson, ainsi que la réédition de *L'Indienne blanche*, de Serpieri, montrent que le western en bande dessinée fait encore recette. Deux albums très différents qui se rejoignent sur plusieurs points.



© Éditions Delcourt, 2019 – Duval, Pécau, Wilson

Extrait de *Nevada T. I – L'étoile solitaire*

Le western, des grands espaces du sud des États-Unis au nord du Mexique, est un genre inépuisable qui possède toujours autant d'aficionados. Apparu au cinéma dès l'invention du médium à la fin du XIXe siècle, il est l'héritier des récits de littérature qui explorent le Far West et investit rapidement la bande dessinée.

Au printemps 2019, deux titres participent, chacun à leur façon, à garder vive la flamme du western. Le premier tome de *Nevada* s'empare du genre par la bande et avec nostalgie. L'intrigue se situe en 1929, dans le milieu du cinéma hollywoodien. Nevada Marquez est une sorte d'aventurier, mi détective mi débauché, à qui les studios demandent de ramener leurs vedettes, quand celles-ci se trouvent dans des situations inextricables dues à leur addiction au jeu, au sexe ou à l'alcool. Pour ce premier album, Bob Mac Nabb, alias l'étoile solitaire, acteur d'un western à succès, est en mauvaise posture à Tijuana, capitale mexicaine du stupre à deux pas de la frontière américaine. Colin Wilson, habitué du Far West puisque dessinateur de plusieurs tomes de *La Jeunesse de Blueberry*, trousse avec Fred Duval et Jean-Pierre Pécaud, un récit noir et caustique, écho d'une époque révolue mais pas si lointaine, où les Amérindiens n'avaient pas encore été décimés. À la manière du réalisateur Sam Peckinpah, le western est vécu comme la fin d'un monde, une parenthèse de violence comme bouquet final d'une génération d'hommes qui n'ont plus leur place dans la société moderne. Les stars de cinéma sont ici aussi inadaptées à côtoyer leurs contemporains que les cow-boys au tournant du XXe siècle. Nevada Marquez surnage encore, mais pour combien de temps ?

Perdition et fin d'un monde

À cette très agréable plongée dans les coulisses d'Hollywood, la nouvelle Babylone, répond *L'Indienne blanche*, un album de Paolo Serpieri publié pour la première fois en Italie en 1983. Même si la date n'est pas clairement indiquée, le récit se situe cette fois pleinement dans la période concernée par le western (grossièrement la seconde moitié du XIXe siècle), dans le Nord du Texas. Le dessinateur italien avait réalisé quelques mois plus tôt une *Histoire du Far West* pour Larousse et cela se sent, notamment en ce qui concerne la documentation sur les Amérindiens. Kiowas, Tonkawas et Comanches apparaissent de façon majestueuse, mais également inquiétante. En tout cas pour les pionniers John et Burt, partis sur les traces de Sarah. Le jeune métis et son père adoptif tentent d'arracher aux mains des Comanches la belle jeune femme, enlevée sous les yeux de John alors qu'elle n'était qu'une enfant. On pense évidemment tout de suite à *La Prisonnière du désert*, film de John Ford (1956) avec John Wayne et Natalie Wood, tourné notamment dans Monument Valley. Le scénario du long métrage est l'adaptation du roman *The Searchers* d'Alan Le May (1954), lui-même inspiré par un fait divers réel qui eut lieu en 1836.

La patte de Paolo Serpieri tient dans les quelques notes – on est très loin de *Druuna* – d'érotisme un brin macabre dont est l'objet la plantureuse Sarah. Comme dans *Nevada*, l'album insiste à la fois sur l'idée de perdition (selon Burt, Sarah a été définitivement pervertie en étant élevée par les Comanches) et de fin d'un monde (celui des Amérindiens, avec qui les Blancs sont incapables de cohabiter). À première vue très différents, *Nevada* et *L'Indienne blanche* se rejoignent finalement sur l'essentiel, l'ADN d'un certain western.

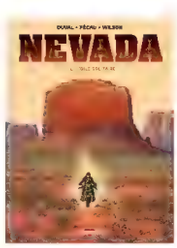
THIERRY LEMAIRE

⇀ NEVADA T.I

de Fred Pécaud, Jean-Pierre Duval et Colin Wilson
Delcourt, 56 p., couleur, 14,95 €

⇀ L'INDIENNE BLANCHE

De Paolo Serpieri
Mosquito, 56 p., couleur, 14 €



Binet les Bidochon

relancent leur couple

MARRE DE LA ROUTINE ?

Des solutions existent !

DARGAUD

NOUVEL ALBUM

© Binet / Dargaud 2019

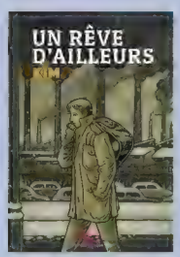
Enferme-moi si tu peux
d'Anne-Caroline Pandolfo & Terkel Risbjerg

Le destin extraordinaire de trois femmes et trois hommes devenus artistes, au XIXe et XXe siècle. Comment devient-on artiste ? Y a-t-il une part de folie dans l'art ? Qu'est-ce que le spiritisme, le somnambulisme, la schizophrénie ? Quand on vit dans la misère, a-t-on droit de créer ? Autant de questions auxquelles l'autrice et son dessinateur répondent avec clarté et sensibilité dans la narration, minutie et ingéniosité dans le dessin. N'ayant aucune connaissance artistique ou culturelle, leurs héros, dont le Facteur Cheval, semblent touchés par la grâce, qui a changé leur vie à jamais. Instructif et poétique, cet album très documenté est à mettre particulièrement entre les mains d'ados.

Casterman, 168 p., couleur, 23 €

LOUISA AMARA

Un rêve d'ailleurs
de Kim



À l'automne 1963, le jeune Kim arrête ses études aux Beaux-Arts et part de l'Espagne pour l'Allemagne en stop, projetant de voir du pays et de travailler avant de rentrer pour son service militaire. Outre-Rhin, il retrouvera de nombreux compatriotes fuyant le franquisme et vivra de petits boulots. Dans cette BD autobiographique, le dessinateur de *L'Art de voler* dépeint les villes où il a séjourné, la solidarité et les aventures improbables. Avec tact, il retranscrit les récits de vie qu'il a recueillis dans sa jeunesse, tragiques ou parfois tragi-comiques. Ce portrait en BD d'une époque révolue qui ne verse jamais dans le misérabilisme compose un tableau en noir et blanc nuancé, très émouvant.

Le Long Bec, 200 p., n&b, 22 €

LINE-MARIE GÉROLD

LES HISTOIRES VRAIES DE DERF BACKDERF

Dans *True Stories*, l'auteur a compilé 200 de ses meilleurs strips parus dans la presse américaine. Un regard sans concession sur ses contemporains qui nous porte à sourire devant tant de bêtise humaine !

Coup double pour Derf Backderf. Le financement participatif lancé par les éditions çà et là pour l'édition collector de son roman graphique *Mon ami Dahmer* a remporté un vif succès. En 35 jours, la cagnotte a atteint près de 26 000 €. De quoi réjouir Serge Ewenczyk, l'éditeur français de l'auteur américain issu de la scène *underground* : « *Cela va nous permettre de fabriquer une édition de luxe, tirée à 1 000 exemplaires numérotés et accompagnée du DVD du film* My Friend Dahmer. »

Des scènes de l'Amérique profonde

L'autre actualité de l'auteur est la parution de *True Stories*, un florilège de ses 200 meilleurs strips publiés entre 1990 et 2014 dans la presse aux États-Unis. Il y décrit avec beaucoup d'acuité et d'humour des scènes de l'Amérique profonde. Parmi les thèmes abordés : la pauvreté, le racisme, la *junk food*, l'écologie ou encore la consommation de masse. Pour l'anecdote, la genèse de cette compilation tient à un fil… Twitter ! « *Des fans qui se souvenaient de ces strips m'ont demandé d'en faire un recueil,* raconte Derf Backderf. *Un éditeur américain a lu cette conversation sur Twitter, et s'est proposé d'éditer le livre.* »

Des histoires vraies, qui se sont presque toutes déroulées devant ses yeux, dans des lieux publics, et qui pointent du doigt les bizarreries et la stupidité de l'espèce humaine. On y croise surtout des clochards et des gens appartenant à la classe populaire. Parmi eux, un personnage récurrent : le « Gars sous pression ». Lucide, Derf Backderf confie : « *Ce sera probablement moi, un jour ou l'autre, qui marcherai dans mon quartier en marmonnant dans ma barbe. Le "Gars sous pression" me manque. Je le croisais tout le temps, et puis il a disparu brusquement au début des années 2000. Je me demande quelle était son histoire. Si je le rencontrais aujourd'hui, je lui poserais la question, mais ce n'est pas ce que j'ai fait à l'époque. J'étais seulement un observateur, une petite souris.* »

L'évolution de son dessin

Il est intéressant aussi de voir l'évolution de son dessin entre les années 1990 et aujourd'hui. Les cases sont faites d'un épais trait noir tracé à main levée, les personnages plus gras que gracieux. L'auteur reconnaît volontiers s'être parfois égaré stylistiquement : « *Quand je regarde en arrière, tout ce que je vois, ce sont les défauts, surtout dans la partie artistique. Mais je reste très attaché à ces* True Stories, *en dépit du dessin épouvantable.* »

Si les dessins se sont améliorés au fil du temps, qu'en est-il des contemporains de Derf Backderf ? « *Je dirais que les Américains sont chaque jour plus bêtes. Je suis cynique… Il y a évidemment des tas de gens bien tout autour de nous. Mais ce sont les idiots qui permettent de faire les meilleurs* cartoons. »

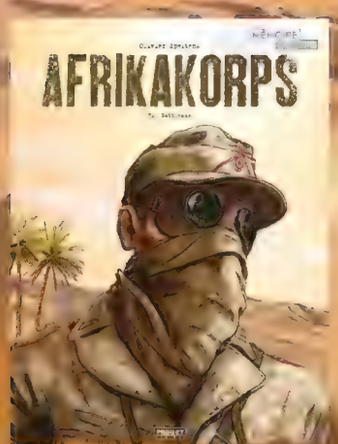
NATACHA LEFAUCONNIER

de Derf Backderf
çà et là, 200 p.,
n&b et couleur, 20 €

Après le succès de l'*Armée de l'ombre*

AFRIKAKORPS

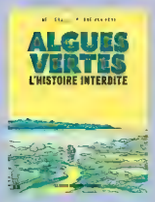
La nouvelle grande saga d'Olivier Speltens



Paquet

Algues vertes, l'histoire interdite

d'Inès Léraud et Pierre-Gilles Van Hove



Depuis les années 1980, des tonnes d'algues vertes apparaissent sur les plages bretonnes. C'est un sérieux problème de santé publique, surtout depuis que trois hommes, un cheval et trente-six sangliers en sont morts. Conflits d'intérêts, manque d'intelligence de certains scientifiques, de professionnalisme de procureurs et préfets successifs ont rendu ce sujet tabou. On reconnaît enfin aujourd'hui que les algues vertes sont la conséquence directe de l'agriculture productiviste et intensive. C'est ce scandale que raconte Inès Léraud dans son remarquable travail d'investigation. La ligne claire de Pierre-Gilles Van Hove et les couleurs discrètes de Mathilda y apportent encore plus de crédibilité.

Delcourt/La Revue dessinée, 144 p., couleur, 18,95 €

PIERRE FONTANIER

La BD au crible de l'Histoire

de Philippe Delisle

Philippe Delisle, auteur prolifique d'ouvrages sur la bande dessinée, rassemble ici un certain nombre de textes, originaux ou repris de précédentes publications mais approfondis, un peu hétéroclites. Ils sont classés de manière chronologique par rapport à leur sujet et en quatre chapitres où le catholicisme et le colonialisme ont la part belle. Cela ne remet pas en cause l'intérêt des articles, et notamment ceux qui analysent l'influence des milieux catholiques et notamment jésuites chez *Tintin* et dans *Spirou*, des années 1930 aux années 1960. La facette colonialiste concerne *Le Bâton du féticheur*, un *Tintin au Congo* flamand, et *Tiger Joe* de Charlier et Hubinon. L'ouvrage renferme une mine d'informations pour approfondir ses connaissances du 9e art.

Karthala, 200 p., 18 €

THIERRY LEMAIRE

RAOUT DU RHUM

Sur le modèle des *Maîtres de l'orge*, *Rhum Héritage* est une épopée familiale et historique qui raconte la création du rhum aux Antilles françaises, sous le règne de Louis XIV.

1691. Le Royaume de France veut du sucre, toujours plus de sucre ! Charge aux colonies de la Dominique, Guadeloupe et de Martinique de le lui fournir. Mais entre les autochtones indomptables qui préfèrent se suicider et les esclaves africains trop peu nombreux, la main d'œuvre manque pour travailler dans les exploitations de canne à sucre. Philippe d'Audouin de Foucault de la Rochefleurie (une accumulation de particules inversement proportionnelle à l'importance de son domaine martiniquais) avertit Versailles : pas de bras, pas de sucre ! Parallèlement à l'intensification du commerce triangulaire, qui importe des esclaves africains aux Antilles, une campagne de recrutement est lancée en métropole. Quiconque accepte de travailler comme « *trente-six mois* » dans ce qu'on appelle encore les Indes obtiendra « *appointements et salaires raisonnables* » et, au bout de trois ans, des terres. Cette promesse conduit Jean Rouen, fils d'un verrier normand ruiné, à tenter cette rude aventure. Pendant la traversée, notre homme sympathise avec le père Labat, un ecclésiastique féru de botanique, en route vers les îles pour inspecter et rétablir les finances catastrophiques de son ordre. Son atout secret, un alambique grâce à quoi il espère distiller une boisson plus noble que l'imbuvable tafia qu'on extrait des mouts de canne à sucre : du rhum !

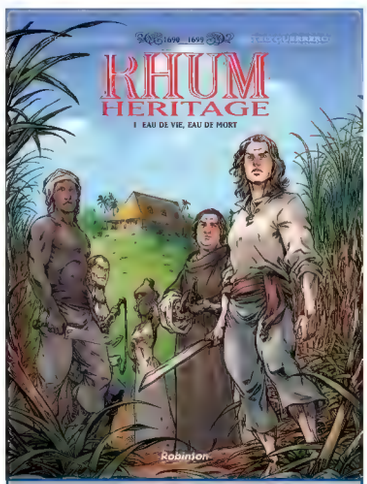
ALORS VOUS ÊTES UN DE CES TRENTE-SIX MOIS ? AUTANT DIRE UN ESCLAVE. JE PENSAIS QUE PLUS PERSONNE NE S'ENGAGEAIT... CE N'EST PAS UNE VIE FACILE QUE VOUS VOUS PROMETTEZ, VOUS LE SAVEZ ?

Yo-ho-ho !

Rhum héritage veut être au rhum ce que *Les Maîtres de l'orge* est à la bière, ce que *Châteaux Bordeaux* est au vin : une saga familiale et historique, un feuilleton palpitant où l'aventure s'accompagne d'une documentation solide, peut-être même liquide dans le cas présent. On découvrira les secrets de la transformation de la canne à sucre en sucre puis du sucre en alcool, et les destins de Jean Rouen et du père Labat, l'inventeur mythique de cette eau-de-vie qui a conquis le monde.

Également au menu de ce premier tome : politique, bataille navale, poursuite d'esclaves marrons, référence rare aux peuples indigènes des Antilles, mais aussi de la romance, de la gnôle, des moustiques et d'autres créatures nuisibles. Si le recours un peu trop fréquent à des résolutions chanceuses pour dénouer les scènes est un bémol, le récit brille par son personnage féminin, la troublante Iya, ambiguë à souhait et dont on attend beaucoup pour les prochains volumes !

JÉRÔME BRIOT



RHUM HÉRITAGE T.1

de Mateo Guerrero et Tristan Roulot
Robinson, 56 p., couleur, 14,95 €

LA DOUBLE PEAU DU CANIDÉ

Il y a trois ans, Adrien Demont avait rendu un bel hommage au peintre Theodor Kittelsen et plus largement aux légendes nordiques avec *Buck, la nuit des trolls*. Il reprend son personnage pour une histoire plus personnelle s'éloignant du folklore scandinave.

Que le dessinateur ait souhaité réemployer son personnage dans une nouvelle série n'est pas si étonnant car Buck possède une silhouette que l'on n'oublie pas : ce canidé fortement poilu est comme fusionné avec sa niche en bois qui, telle la carapace de la tortue, le protège et l'accompagne en permanence.

Davantage que perdu, on découvre que ce Buck-ci fut un chiot abandonné. Guettant le retour de ses géniteurs, au fil des années, son habitacle fut son seul compagnon et réconfort. Il serait peut-être resté à jamais dans son enclos d'origine à observer la fuite des nuages, si une tempête, comme celle qu'on trouve dans le *Magicien d'Oz*, ne les avait emportés, lui et sa niche, vers d'autres horizons.

Paréidolie et agoraphobie

Délicat, le dessin d'Adrien Demont ménage suffisamment de flou vaporeux pour laisser libre cours à son inclination pour la paréidolie. Maisons, buissons, nuages, tout peut ici se muer en créature. Mais ce foisonnement souvent inquiétant ne serait-il pas le fruit de l'imagination de Buck, chien trop agoraphobe pour sortir de la coquille protectrice de sa niche ? Au cours de ce récit, dans un moment de frustration, il s'arrachera pourtant à sa seconde peau… En sera-t-il plus heureux pour autant ?

Le Chien perdu sollicite beaucoup l'imagination des lecteurs, quel que soit leur âge, par ses mystères et non-dits. Succession de vignettes totalement muettes, l'album est riche d'interprétations psychanalytiques potentielles. L'inconfort visuel permanent provoqué par la collusion de la chair et du bois est un aiguillon qui maintient alerte l'esprit du lecteur.

VLADIMIR LECOINTRE

⇨ BUCK T.1
d'Adrien Demont
Soleil, 68 p., bichromie, 13,95 €

forum des images
@NewImages Festival
Création numérique & monde virtuels
19 → 23 juin 2019
newimagesfestival.fr
VILLE DE PARIS
ZOO
Design graphique : ABH Studio - Visuel : Anamorphine © Artifact 5, Ahmet Misirligul © Shutterstock, Ready Player One © Collection Christophel

Les Ombres de Nulle part
de Pierre Wininger

Paris, 1910. Le journaliste Victor Billetdoux découvre, sur le pas de sa porte, le cadavre d'un homme venu lui montrer une étrange photographie. Les évènements se précipitent alors, tandis que les morts se multiplient, menant Victor et son ami Charles au cœur d'une enquête complexe mêlant des hommes volants, une obscure secte vénérant la déesse Isis, d'inquiétantes crues et des savants fous qui s'entredéchirent. Magnifiquement restauré, cet album de Pierre Wininger, sorti en 1980, renoue avec les ambiances feuilletonnesques des années 1900, pleines de mystères et de silhouettes sombres qui déambulent dans les rues. Le tout servi par un scénario particulièrement bien rythmé et un très beau dessin d'une grande précision. De quoi satisfaire tout amateur de bon polar !

Les Aventuriers de l'Étrange, 48 p., Couleur, 14,50 €

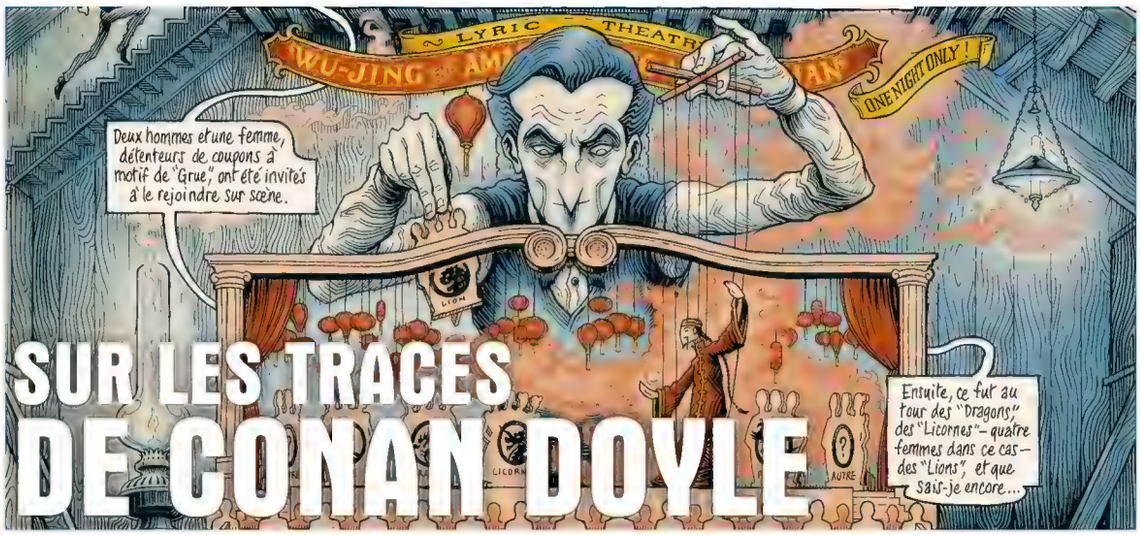
FRÉDÉRIC GRIVAUD

Zaroff
de Sylvain Runberg et François Miville-Deschênes

Afin de venger son père tué par le général Zaroff lors de l'une de ses chasses à l'homme, la fille d'un chef de clan irlandais place sœur, nièces et neveu de l'assassin sur une île. Pour les sauver, Zaroff devra les trouver avant elle. Inspiré de la nouvelle *The Most Dangerous Game (1924)* – connue en France par son adaptation cinématographique : *Les Chasses du comte Zaroff (1932)* – cet album en propose une suite. Si le principe est celui de l'arroseur arrosé, les codes sont ceux du survival. Nature sauvage, pièges, intérêts divergents et retournements de situation sont au centre de ce récit inégal, mais efficace et plutôt bien mené. Quant au dessin réaliste de Miville-Deschênes, il donne corps aux différentes ambiances et s'épanouit dans la représentation de la jungle.

Lombard, 88 p. couleur, 16,45 €

BORIS HENRY


LYRIC THEATR
WU-JING AM AN
ONE NIGHT ONLY !
Deux hommes et une femme, détenteurs de coupons à motif de "Grue", ont été invités à le rejoindre sur scène.
Ensuite, ce fut au tour des "Dragons", des "Licornes" – quatre femmes dans ce cas – des "Lions", et que sais-je encore...
LION
LICORN
AUTRE

SUR LES TRACES DE CONAN DOYLE

Remarqué sur son incroyable série *Psycho-Investigateur*, aux côtés d'Erwan Courbier, Benoît Dahan revient cette fois explorer les méandres du cerveau du célèbre détective de Conan Doyle, avec ce premier volume de *Dans la tête de Sherlock Holmes*, coscénarisé avec Cyril Lieron.

« *L'idée de départ, c'est de visualiser l'intérieur de la tête de Holmes comme une sorte de grande bibliothèque, en détaillant le cheminement dans son cerveau, que Doyle comparait à une mansarde.* » détaille Benoît Dahan. Cet artiste ovni impose à chaque album une approche graphique très audacieuse avec des mises en page riches et inventives et des idées formelles qui transcendent le scénario. Il possède aussi une vraie intelligence dans l'articulation entre l'histoire et son traitement graphique.

Dans la tête de Sherlock Holmes, il offre une transparence totale au raisonnement du détective qui amène chaque étape de l'enquête à être décortiquée, analysée et liée avec d'autres éléments, voire accompagnée des bulles grossissantes qui insistent sur les détails. Cette expérience immersive permet de comprendre comment tel élément amène sur telle déduction. Les deux auteurs ont particulièrement travaillé sur trois éléments pour permettre cette immersion : « *La vision du monde intérieur de Sherlock, sa «mansarde». Le fil rouge où les indices se greffent au fur et à mesure. Et enfin, lors des déplacements de Holmes dans Londres, on glisse sur la carte de la ville. C'est l'une de ses caractéristiques principales : sa connaissance parfaite de chaque rue, chaque recoin.* » Benoît Dahan explique adorer « *essayer de retranscrire la manière de penser, de percevoir des différents personnages. Cela me semble un sujet infini, qui donne de bonnes idées de narration visuelles.* »

Du lycée au rayon nouveautés

Cyril Lieron et Benoît Dahan se connaissent depuis la classe de première. Ils ont longtemps nourri l'envie de travailler sur un projet commun, lancé par Benoît Dahan : « *On ne pensait pas faire une BD sur Sherlock, car on se disait qu'il y avait déjà pas mal de choses qui existaient... Jusqu'à ce que je propose ce concept à Cyril en 2013. On s'est alors dit que c'était suffisamment différent pour valoir le coup. On est tous les deux fans de Sherlock Holmes depuis toujours : on aime ses codes, cette écriture impressionnante et précise. Conan Doyle a été le premier à avoir poussé aussi loin le roman policier. Et c'est bourré d'humour, avec, en plus, un certain décalage anti-héros, puisque Holmes est cocaïnomane.* »

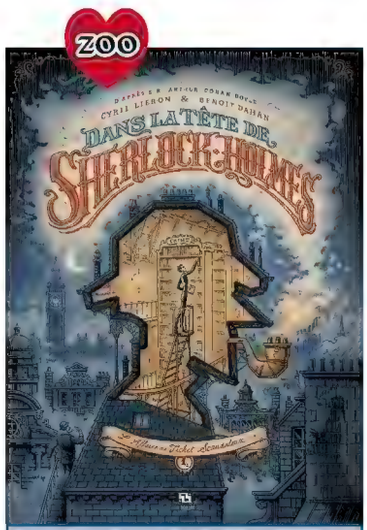
S'engage alors une collaboration complice : « *On travaille donc le scénario à deux, on fait un brainstorming pour organiser les bases de l'histoire, puis le découpage... Parfois, il y a des idées de mise en page qui me viennent directement. Si ce n'est pas le cas, on passe aux dialogues. Cyril fait le premier jet, ensuite on repasse couche après couche, l'un après l'autre, jusqu'à obtenir les dialogues qui nous satisfont tous les deux.* »

Un Sherlock plus vrai que nature

Il n'est cependant pas question pour les auteurs de faire du révisionnisme, mais bel et bien de rester fidèle aux ambiances originales. « *La relecture, via l'intérieur du mental, était déjà suffisante, à notre sens, pour ne pas avoir à inventer de changements des personnages eux-mêmes. D'autres auteurs s'en sont déjà chargés ! On a vraiment la volonté de revenir aux sources. Les lecteurs ou spectateurs des séries télé sont gavés de versions revisitées, ce n'est donc pas désagréable de se reconcentrer sur le vrai modèle, non modifié, brut.* »

Deux volumes sont ainsi prévus, mais la porte reste ouverte pour la suite : « *Si ce premier diptyque marche bien, on pourra en faire d'autres ! On a déjà des idées...* ». Avis aux lecteurs...

FRÉDÉRIC GRIVAUD



DANS LA TÊTE DE SHERLOCK HOLMES T.1
de Cyril Lieron et Benoît Dahan
Ankama, 48 p., couleur, 14,90 €

LA GRANDE ÉCHAPPÉE

Nul ne peut échapper à l'invasion des *escape games* ! Ces jeux de rôle grandeur nature mêlant énigmes et perspicacité inspirent aussi l'édition avec de nouvelles collections de livre d'énigmes, les *escape books*.

Version 2.0 des « livres dont vous êtes le héros » qui ont fait la joie des enfants des années 80-90, les *escape books* reviennent en force dans les librairies. L'originalité de ces nouvelles versions ? Se baser sur des séries BD ou jeunesse célèbres (*Chi*, *Lapins Crétins*, voire *Minecraft*...) et ne pas nécessiter de matériel complémentaire. Sans limite de temps, l'aventure consiste à résoudre des énigmes adaptées à l'âge et à la sagacité du lecteur.

Sors, j'ai la clef !

Par exemple, la très bien conçue collection Escape de Glénat se distingue par des niveaux de facilité très identifiables (bleu-facile, orange-moyen, rouge-difficile), deux tranches d'âge (8 et 10 ans) et des critères rappelés en quatrième de couverture : difficulté, accessibilité et fidélité à l'univers. Des concepts peut-être connus mais remis au goût du jour, avec des héros de notre temps, encourageant à lire, à réfléchir et à faire travailler ses méninges : aucun risque que l'on se plaigne de cette nouvelle mode intelligente de livre interactif !

HÉLÈNE BENEY

➪ CHI ET LA CHASSE AU TRÉSOR (BLEU)

de Fabien Fernandez

➪ L'ATTAQUE DES LAPINS CRÉTINS (ORANGE)

d'Olivier Oltramare

➪ T'ES COINCÉ AU MUSÉE STILTON ! (ORANGE)

Glénat, 96 p., couleur, 7,60 € chacun

➪ PIÉGÉ DANS LES CONTES (ROUGE)

de Lou Ford et Yohan Colombié-Vivés
Glénat, 192 p., couleur, 8,50 €

➪ L'ÎLE AUX MYSTÈRES (8-10 ANS/FACILE)

de Stéphane Anquetil

➪ JOURNAL D'UN NOOB – MINECRAFT (10 ANS/MOYEN)

Éditions 404, 96 p., couleur, 7,95 € chacun

zoom

Le magazine Tchika
Collectif

Un magazine d'*empowerment* pour les filles de 7 à 12 ans ? Ça existe enfin grâce à *Tchika !* Lancé et imaginé par Elisabeth Roman, ancienne rédactrice en chef de *Science et Vie Découvertes*, ce magazine vise à encourager les jeunes filles à la confiance en soi et à la découverte. Pour que les petites filles arrêtent de penser qu'elles sont moins intelligentes que les garçons, le seul chemin est la pédagogie. Au programme ? Corps, animaux, sciences, émotions, interviews de femmes exceptionnelles, le tout porté par 4 mascottes dessinées par Isabelle Mandrou. Ces tchikas dessinées sont à l'image des filles auxquelles elles s'adressent : parfaites avec leurs particularités. Parfait pour rompre avec les stéréotypes. Longue vie à *Tchika !*

Abonnement via www.tchika.fr, 40 € les 4 numéros couleur.

HÉLÈNE BENEY

Coiffeur pour Monstres
d'Églantine Ceulemans et Alexandre Lacroix

Par une belle nuit d'orage, Oscar s'ennuie et part faire un tour en ville pour ne plus entendre sa grand-mère l'intimer de se laver et couper les cheveux. L'image de la famille est si importante pour elle… Mais à la faveur de sa balade, il tombe sur un salon de coiffure pas comme les autres : un coiffeur pour monstres ! Pas effrayé, Oscar en profite pour se faire couper sa tignasse. En revanche, les monstres sont sciés (et sages !), et le coiffeur débordé demande à Oscar un petit coup de main… Avec de vrais monstres et faux semblants, cet album apprend aux plus jeunes (dès 5 ans) que les apparences peuvent être trompeuses ! Un ouvrage malin et dynamique, qui deviendra un classique de votre bibliothèque jeunesse.

Père Castor, 32 p., couleur, 13,50 €

HÉLÈNE BENEY

LA VIE DES ADOS, SANS TABOU

Avec le troisième tome de *Stig & Tilde*, Max de Radiguès livre un nouvel album riche, varié et crédible qui clôt sa première série. Son attachement à la création d'œuvres pour adolescents prendra bientôt la forme d'une collection chez Sarbacane. Précisions.

*Comment est née la trilogie *Stig & Tilde* ?*

J'ai toujours refusé de faire une série : dans chaque livre, je voulais me donner des nouveaux défis. Avec *Stig & Tilde*, je me suis dit qu'il était peut-être temps de relever celui de la série. J'avais aussi envie de développer un véritable récit d'aventure. Dans mon intention initiale, le récit devait tomber dans le fantastique. Sur 162 planches, il n'y a qu'une case où on voit des lutins, donc je suis assez loin de mon plan de départ…

Pourquoi consacrer la plupart de vos récits à la mise en scène des préados ou des ados ?

J'ai commencé à m'intéresser à ce sujet vers 2007, quand j'étais libraire. À part dans le manga, personne ne semblait s'intéresser aux jeunes ados autrement que de manière stéréotypée et souvent négative. À chaque réalisation d'un récit mettant en scène des ados, je pense que c'est mon dernier sur cette tranche d'âge. Mais je me retrouve quand même à retravailler dessus car c'est une période charnière durant laquelle on prend nos premières grandes décisions sans l'aide des adultes.

Max de Radiguès

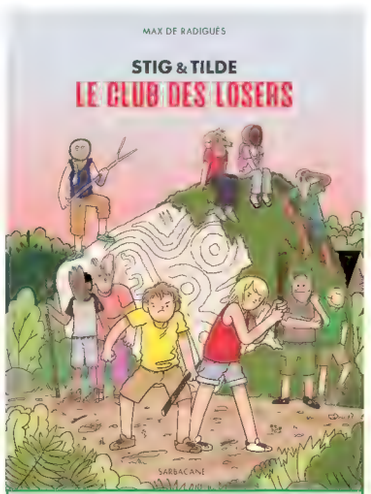
Dans vos albums, extrêmement bien construits, vous abordez les questions les plus variées, sans tabou…

Je laisse beaucoup de place aux lecteurs : je ne dis jamais tout, j'accorde de l'importance aux silences et je souhaite que le lecteur puisse s'approprier ces moments-là pour les remplir avec son expérience ou ses questionnements. En roman, on peut parler de prostitution, de drogues, de violence sans que cela ne pose problème. En BD, comme il y a des images fixes, ça choque tout de suite si on aborde ces sujets. J'essaie de le faire malgré tout et, jusqu'à présent, aucun éditeur ne m'a demandé de m'autocensurer.

En quoi consiste votre travail éditorial chez Sarbacane ?

Frédéric Lavabre, le directeur, m'a proposé de créer une collection « ado ». Il veut recentrer son catalogue jeunesse sur cette tranche d'âge et avait besoin de quelqu'un pour développer ça avec lui. On se connaît depuis près de dix ans et chacun sait quels sont les goûts et envies de l'autre. J'ai plutôt carte blanche et je travaille main dans la main avec Frédéric. Il y aura des créations comme des traductions, mais pas de formats prédéfinis. Les premiers livres arriveront en 2020. Je trouve très enrichissant et excitant de travailler avec d'autres auteurs, de réfléchir à la forme d'un livre… Ces connaissances sont un vrai atout dans mon boulot d'auteur.

PROPOS RECUEILLIS PAR BORIS HENRY



de Max de Radiguès
Sarbacane, 64 p., couleur, 13,50 €

Une nouvelle bande dessinée tout toute hilarante, où se mêle l'imaginaire et le réel ! À partir de 6 ans.

La petite pirate intrépide et son oiseau mouche sont prêts à dompter la météo... Dès 5 ans, idéal pour débuter la lecture.

Le vétérinaire pour animaux fantastiques face à un nouveau cas étonnant !

Josso Chamblain Lucile Thibaudier
Enola & les animaux extraordinaires
5 Le loup-garou qui faisait bisque pierre deux coups
les éditions de la Gouttière

Parce qu'elle est une jeune fille et que demain elle sera une femme, la jeune détective privée s'attaque à la violence conjugale.

Pas si simple de trouver sa place quand on est un épouvantail au grand cœur... Un conte poétique en bande dessinée.

Une bande dessinée documentaire atypique, issue d'une enquête de terrain menée par les auteurs dans le secteur du Louvre-Lens.

NOUVEAUTÉS 1er SEMESTRE 2019

10 ANS

les éditions de la Gouttière
DE BANDE DESSINÉE JEUNESSE

http://editionsdelagouttière.com
Retrouvez-nous sur Facebook, Twitter et Instagram !

zoom

Youri et Margarine T.1
de Marion Montaigne

Vous avez aimé *Dans la combi de Thomas Pesquet ?* Vous allez adorer *Youri et Margarine !*
Version tout petits de l'aventure spatiale, cette histoire met en scène une souris (Youri) et un éléphant (Margarine) qui décident à la suite d'un chagrin d'amour, de partir sur Cacahouétor, la comète cacahouète…
Jouant avec humour sur tout, y compris le titre clin d'œil de cette nouvelle série, l'autrice amène par le rire les lecteurs à partir de 6 ans, à découvrir le monde âpre et fascinant de l'espace. Entre préparation spatiale et compétition, ceux qui s'en fichent comme de leur première météorite découvriront surtout une belle histoire d'amitié, drôle et sensible, réussie comme tous les albums de Marion Montaigne.
Tourbillon, 80 p., couleur, 9,95 €

HÉLÈNE BENEY

Lothaire Flammes T.1
de Marianne Alexandre

Doué d'un pouvoir d'attraction magique, Lothaire Flammes est chasseur de monstres pour les habitants de Sarracénie. Le jeune ado a découvert cette capacité grâce à Chatterton, le chat sentinelle qui l'accompagne et le forme au quotidien. Ses atouts ? Capturer les créatures nuisibles dans son cahier à dessin grâce aux pigments magiques et autres potions.
Mais à la faveur d'une aventure, il découvre que sa mère magicienne est vivante et en fuite ! Lothaire n'a plus qu'une idée en tête : la retrouver. Série jeunesse fantastique et fantasy au dessin léché de Marianne Alexandre, *Lothaire Flammes* fait entrer le jeune lecteur dans le fabuleux dès le premier tome. Une jolie série, à découvrir dès 8 ans.
Jungle, 56 p., couleur, 12,95 €

HÉLÈNE BENEY

STRANGER THINGS

Crocodiles dans les égouts, serpents remontants des WC, invasion de blattes et de punaises… Les légendes urbaines sont coriaces ! Et si elles existaient vraiment ? Ce comics jeunesse nous plonge dans les bas-fonds de New York.

Alors qu'il vient de perdre sa mère, Dwayne déménage avec sa famille à Brooklyn. Fan de comics fantastique, D., comme tous le surnomment, ne se fait pas à l'idée de quitter tout ce qu'il connait en Indiana pour débarquer dans la Grosse Pomme. Mais son père policier est muté à New York et, avec son séducteur de grand frère Curtis, les voilà débarquant chez Mamie Ri au cœur de Brooklyn.
Le quartier, en pleine mutation après une grande opération de réhabilitation, est secoué par d'étranges événements : entre morts suspectes et attaques mystérieuses, les forces de l'ordre n'ont aucune piste sérieuse. C'est alors qu'une bande de gamins du coin aborde D. et lui propose de faire partie de leur équipe. Celle qui va sauver Brooklyn.
Rat, le petit génie, Mya, la jeune courageuse et Cajou, le petit rigolo, exigent une seule chose pour rejoindre leur rang : « emprunter » le scanner de police de son père pour leurs expéditions nocturnes. Mais comme il est témoin dès le premier soir d'une attaque d'un jeune couple par une insolite gargouille de pierre et que personne ne le croit, D. s'exécute, comprenant que la situation dépasse l'entendement ! Guidée par Riff Raff, le SDF du quartier qui s'avère être le chef d'une armée de l'ombre, la petite bande va découvrir avec effarement que toutes les légendes urbaines new-yorkaises semblent avoir pris vie, pour mieux défendre leur quartier en plein travaux.

Un bruit qui court…

Ce one-shot, comics jeunesse fantastique hyper bien ficelé, est doté d'un dessin dynamique et d'un solide scénario. Quelle bonne idée de faire prendre vie à toutes les légendes urbaines qui parcourent les villes ! Les crocodiles mutants qui grandissent dans les égouts, les gargouilles de pierre qui prennent vie à la nuit tombée, les blattes ou punaises de lit qui envahissent tout en un temps record (mais ça, est-ce vraiment une légende ?), toutes ces histoires connues et reconnues, bien qu'infondées, forment la base de cette super histoire à la morale exemplaire. Dommage que la couverture du livre ne soit pas à la hauteur du titre, on espère que ça n'empêchera pas les amateurs du genre (à partir de 8-10 ans) de découvrir ce récit hors norme. Vous n'irez plus aux toilettes comme avant…

HÉLÈNE BENEY

de Nick Bruno, Paul Downs et Michael Yates
Les Humanoïdes Associés,
112 p., couleur, 14,99 €

Shirley

Avant Emma et Bride Stories, il y avait Shirley, la première perle de Kaoru Mori !

Un recueil de croquis de Kaoru MORI offert pour l'achat de *Shirley* vol. 1 et *Bride Stories* vol. 11 !

Disponible le 18 avril

© Kaoru Mori 2003, 2014 / KADOKAWA CORPORATION
© Kaoru Mori 2005

DÉLIRE DOUX DINGUE

Gereksiz, la série qui concourt dans la catégorie du nom le plus imprononçable, se conclut en mai dans un second tome aussi perturbant que le premier.

OU EST-CE QUE JE FAIS TOUJOURS PARTIE DU DÉCOR ?
EUH ... D'UN POINT DE VUE FÉMININ ... EST-CE QU'UN TYPE COMME MOI ATTIRE UN PEU LE REGARD ?
© Minoru Furuya / Kodansha Ltd.

Absurde, totalement absurde, merveilleusement absurde : voilà qui résume bien l'essence de cette série courte d'une efficacité folle. Tatsumi Onishi, quarantenaire esseulé spécialiste des Baumkuchen, se voit soudainement affublé d'une authentique *tronche de cul*. Sa tête entière prend la forme d'une rondouillarde paire de fesses qui ne perdra pas de temps à se détacher de son corps. Au dur chemin qui mène à l'acceptation de cette nouvelle réalité se joint de nombreux nouveaux problèmes effarants. La série au rythme terriblement rapide surprend constamment. L'auteur aurait pu se reposer sur son concept mais ne cessera de le transfigurer, à l'image de son héros maintenant protéiforme. Point d'atermoiements sur les possibilités d'une hallucination et c'est tant mieux. La véracité de la métamorphose promptement acceptée, il est temps d'aborder d'autres thèmes sous couvert de l'étrange le plus absolu.

Du Baumkuchen au cœur

Amour puis amitié, inaction puis intégration : sans se confronter frontalement à la société, la série s'interroge sur la place d'autrui, sur l'importance du lien social et, sans larmoiements mais avec humour et exagération, sur l'impact que doit avoir une vie. Minoru Furuya semble apprécier de tels sujets et fait preuve d'une belle maîtrise de ses extravagances. Après *Saltiness*, une série exubérante sur des thèmes semblables, il pénètre dans une loufoquerie de façade très bien construite et beaucoup plus substantielle que prévue, servie par un style visuel mélangeant précision et bouffonnerie à la perfection.

Encore un bien bel ajout à la catégorie *WTF* d'Akata, qui n'a pas finie ni de mériter nos louanges, ni de coller à son nom.

ALEXANDRE MÉTAIS

➲ GEREKSIZ VOL.2
de Minoru Furuya
Akata, 208 p.,
n&b, 8,05 €

CALORIEGOLO

Après *Anus beauté* (Kurokawa), un petit guide déglingué de gestion des hémorroïdes, voici *50 nuances de gras*, manuel fantastique de remise en forme au quotidien édité par Doki-Doki.

ELFSAN HA YASERARENAI © 2017 Synecdoche / Wani Books Co.

Synecdoche est déjà reconnu dans le monde du *hentai*, manga purement pornographique, notamment pour sa propension à la mise en scène de jeunes filles bien en chair, tranchant avec l'anorexie ambiante des *shojos*. Il poursuit ici son œuvre de diversification des types corporels dans un récit presque tout public qui condense toute l'étrangeté du Japon sous la bannière d'un titre savoureusement décalé. Saviez-vous qu'il existe un passage mystique reliant le monde des humains à un autre, peuplé de créatures mystérieuses et fantastiques ? Que cet univers secret lorgne sur le nôtre ? Que pour repartir dans cet univers, il faut peser le même poids qu'à son arrivée clandestine sur Terre ?

Avec la frite et la banane

Que donne donc la transition d'un environnement fantasy à l'ancienne à notre joyeux monde moderne ? Du gras, une bonne grosse dose de gras. Manque d'exercice, malbouffe, mauvaises habitudes au travail : toutes les entités qui mettent un pied chez nous grossissent à vue d'œil. Comme pour beaucoup de séries de ce genre, le postulat initial (une jeune elfe accro aux frites) n'est qu'un prétexte. L'auteur a deux buts avoués : présenter une galerie aguichante de *monster girls* en crises de conscience dans un *harem manga* sauce *Monster Musume* et houspiller le lecteur et sa société consumériste en tentant de l'extraire de pratiques entérinées, reconnues mauvaises pour sa santé.
À l'évident bouillon hormonal du lecteur et à la dose inévitable d'humour grivois-guignol se mêlent donc de petits conseils pratiques à l'usage de débutants permettant de reprendre la main sur sa courbe de poids et sa santé en général, un petit geste après l'autre.

ALEXANDRE MÉTAIS

➲ 50 NUANCES DE GRAS VOL.1
de Synecdoche
Doki-doki, 168 p.,
n&b, 7,5 €

LE GRAND RETOUR !

KENTARO MIURA

BERSERK

MAINTENANT DISPONIBLES

Le nouveau tome

Le premier roman officiel

50 ans d'édition Glénat

SAVE THE DATE*

4▶7 JUILLET PARC DES EXPOSITIONS PARIS-NORD VILLEPINTE

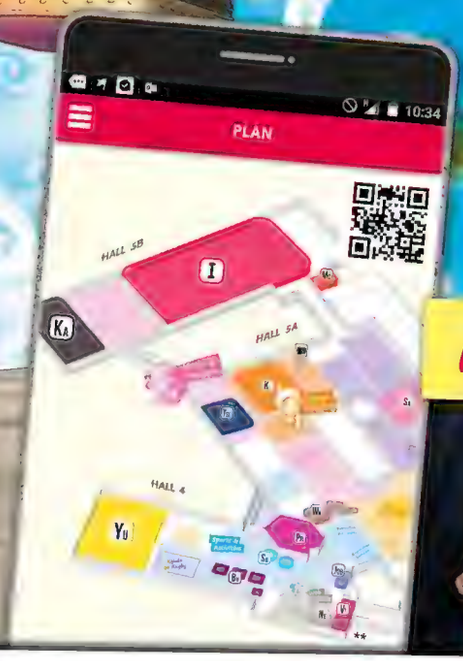
20 ANS

Le Japon aux portes de Paris !

-> Trouver les nouveautés manga
-> Profiter des activités !

140 000 m²
de spectacles, concerts, expos, jeux, ateliers, initiations sportives, avant-premières, dédicaces...

JAPAN EXPO 20TH ANNIVERSARY ジャパンエキスポ 2019



APPLI indispensable à télécharger !

fnac zoo

Les tickets sont en vente sur place et en prévente sur www.japan-expo-paris.com et dans les réseaux habituels

FRANCEBILLET : Fnac - Carrefour - Géant - Magasins U - Intermarché - www.fnac.com - www.carrefour.fr - www.francebillet.com - 0 892 684 694 *(0,40€/min)*

TICKETMASTER : Ticketmaster.fr - Auchan, Cora, Cultura, E.Leclerc - 0 892 390 100 *(0,45€/min)*

GRATUIT POUR LES -8 ANS

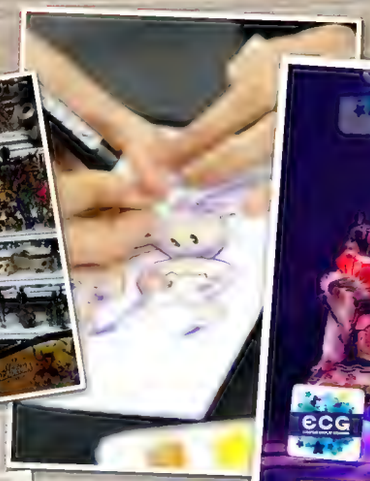
Illustration : Aurore © SEFA EVENT • Japan Expo est une marque déposée par SEFA EVENT • SEFA EVENT SASU au capital de 100 000€ RCS BOB ONY 419 919 146 • Siège Social : 14 Place Georges Pompidou, 93160 Noisy-Le Grand FRANCE

* Date à retenir ** Plan non contractuel, application en cours de développement

Japan Expo

ジャパンエキスポ

Aller voir un max de concerts !!



Choisir les anime à voir

www.japan-expo-paris.com

- [x] + 200 invités
- [x] Manga
- [x] Anime
- [x] Jeux vidéo
- [x] Cosplay
- [x] Musique
- [x] Tradition
- [x] Tourisme
- [x] Bien-être
- [x] Sports
- [x] Web Culture
- [x] Gastronomie

J'AI HÂTE !!! ♡

zoom

Shirley
de Kaoru Mori

Avant *Emma* et *Bride Stories*, Kaoru Mori s'était attelée à raconter les histoires de femmes de chambre à l'ère victorienne. Fascinée par les rapports ambigus entre maitres et serviteurs, la mangaka nous offre une plongée dans le quotidien des bonnes anglaises. Bien qu'un peu décousu, puisqu'on ne sait pas encore où souhaite nous emmener l'autrice, ce premier tome est aussi beau qu'agréable à lire. La très jeune Shirley mais aussi Nelly, Norma, Mary ou encore la pétillante jeune maîtresse Madame Cranly, ces femmes fortes se battent toutes à leur manière pour faire bouger les lignes de la condition féminine. Mais avec politesse et bienséance, le petit doigt en l'air, comme on déguste un bon Darjeeling à 17 heures.

Ki-oon, 216p., n&b, 7,90 €

HÉLÈNE BENEY

The Red Rat in Hollywood (2 volumes disponibles)
d'Osamu Yamamoto

1947, dans les locaux du FBI. Edgar Hoover, très remonté, harangue ses agents : « Que la chasse aux rouges commence ! » Et quoi de mieux pour donner l'exemple que de cibler le cinéma, puisque 85 millions d'Américains s'y rendent chaque année ? Fiction basée sur les débuts de la chasse aux communistes qui a sévi durant la guerre froide aux États-Unis, ce manga offre un récit choral de cette période troublée. Même si l'on n'est pas un spécialiste des prémices du Maccarthysme, on dévore cette série qui allie explications et rebondissements incroyables. Souvent partisane, elle ose la caricature pour mieux appuyer les jeux de pouvoir et surtout offrir en creux une ode aux figures courageuses du septième art.

Vega, 224 p., n&b, 8 €

LINE-MARIE GÉROLD

Kemono no sôja © 2009 (art) Itoe Takemoto, (story) Nahoko Uehashi / Kodansha Ltd.

ELIN, JE M'APPELLE ELIN

Nouvelle aventure d'une future dresseuse d'animaux fantastiques, ce troisième tome d'*Elin la charmeuse de bêtes* nous prend encore à contrepied.

Elin profite d'une vie plutôt calme avec sa mère, soigneuse de dragons dans un hameau qui les considère avec un mélange de respect et de défiance. En réalité, les Tôda dont celle-ci prend soin sont plus à rapprocher d'alligators virulents mais fragiles que d'entités de légende. Ils n'en sont toutefois pas moins sacrés et d'une importance défensive cruciale. Le village est logiquement totalement chamboulé lorsque ces bêtes meurent et accuse la dresseuse qui devait les préserver, quitte à la condamner hâtivement à l'échafaud. Elin, forcée de fuir, devra quitter l'environnement rassurant qui l'a vu naître pour se réapproprier sa vie bien loin de ce qui fut un jour « chez elle ».

S'en sortir

Ces quelques lignes sont la longue introduction d'un récit qui, pour l'instant, choisit de dévier des options scénaristiques évidentes qui en découlent. Il reste bien du chemin à parcourir pour cette petite fille qu'on voit grandir mais la série se concentre dans un premier temps sur son émancipation et l'affinement de son contact avec la nature. Sans jamais trancher avec son ambiance originelle, *Elin* se réinvente constamment, prenant à contrepied un lecteur habitué à un flux de péripéties stable et à des rebondissements directs. D'une fantasy douce hors des canons occidentaux, l'histoire se module ensuite en récit initiatique altruiste écologique puis fait volte-face pour présenter l'aspect militariste de son univers.

Nature et découverte

La série, constituée de 11 tomes au Japon, est issue d'un duo de roman et n'a pas encore dévoilé tout son arôme. *Elin* construit patiemment ses bases et crée encore, au troisième tome, un écrin pour de futures péripéties qui se précisent. Si le premier volume affichait des similitudes avec un récit tel que *Mushishi* et que le second se rapprochait de *Père et fils*, ce troisième affirme qu'à terme, il n'en sera rien. Aventure tout public, *Elin* tire sa force de son découpage narratif et d'une ambiance que l'autrice aime bouleverser dans le respect de son postulat initial. Un bestiaire surprenant constitué autant d'oiseaux-loups que de simples abeilles dont l'existence est d'une importance capitale à l'histoire couplé à une héroïne positive alpagueront les jeunes lecteurs et lectrices tandis qu'une promesse de vaste complot, portée par un personnage trouble intriguera les plus grands. La proximité avec la nature ajoute une touche de candeur bienvenue à une histoire fondamentalement tragique.

ALEXANDRE MÉTAIS

d'Itoe Takemoto
et Nahoko Uehashi
Pika, 224 p., n&b, 8,05 €

HELL'S PARADISE

YÛJI KAKU

Un récit FANTASTIQUE

mêlant aventures et combats sanglants !

TOME 2

LE 9 MAI

KAZE manga

JIGOKURAKU © 2018 by Yuji Kaku/SHUEISHA Inc.

Not for sale

Switch Love Vol.2
d'Akane Ogura

Lorsque l'univers craint un déséquilibre, il rétablit la balance. C'est ainsi que dans un monde moderne surpeuplé d'hommes, il transforme, un peu par surprise, le jeune Mamiya en fille. L'évènement impromptu va bien entendu le bouleverser mais aussi semer le trouble chez son meilleur ami, Miyoshi. Vers quoi tendra une relation complice entre garçons si la puberté s'en mêle ? On pourrait croire la série partie pour écluser les poncifs des désirs balbutiants propres aux histoires amoureuses adolescentes nippones mais l'auteur opte dès le premier volume pour un parti pris étonnant qui bouleversera son récit. Si la série ne peut éviter quelques banalités, elle renouvelle aussi très bien son thème.

Delcourt, 192 p., n&b, 6,99 €

ALEXANDRE MÉTAIS

Blue Thermal (3 volumes disponibles)
de Kana Ozawa

Sportive et combative, Tamaki se remet bêtement en question après s'être pris un vent d'un béguin. Elle n'a donc qu'une ambition en arrivant à l'université : passer pour une gentille fille afin de trouver l'amour. Malheureusement (ou pas) pour elle, à la suite d'un concours de circonstances abracadabrantesque, elle entre au club aéronautique et tombe littéralement amoureuse du vol en planeur… Série courte en cinq volumes, ce seinen aux allures de shojo a plusieurs atouts : le dessin magnifique de Kana Ozawa ainsi qu'une morale fraîche et optimiste. En se laissant un peu aller, voilà de quoi donner envie de s'envoler et se transformer en fleur bleue.

Komikku, 224 p. environ, n&b, 7,99 €

HÉLÈNE BENEY

DOMMAGES DE MAGES

L'inquiétant Caïman au masque à gaz de *Dorohedoro* referme une dernière fois les mâchoires avec ce vingt-troisième tome.

DOROHEDORO © 2002 Q HAYASHIDA / SHOGAKUKAN

La série de Q-Hayashida, saga injustement méconnue mais radicalement soutenue par ses amateurs de longue date, se clôt après seize années de publication française. Petit récapitulatif et grande apologie pour ceux qui n'auraient pas encore croisé son chemin malgré cette belle longévité issue d'un rythme de parution tranquille qui aura mis la patience des lecteurs à rude épreuve.

Croque, monsieur.

Caïman est un grand gaillard amnésique qui vit dans l'insalubre cité de Hole. Il tire son sobriquet de son étonnante trogne reptilienne dont l'a affublé un mage malveillant inconnu. La chose est courante dans les taudis de Hole, puisque la ville est utilisée comme un vaste laboratoire d'expérimentations pour des magiciens glauques aux masques de tueurs en série qui s'amusent à s'entraîner sur une population locale impuissante et résignée. Résurrection culinaire, transformation en tourte ou en champignon, démembrement, mieux vaut se méfier de la fumée noire organique qui jaillit de leurs membres à loisir. Caïman, fatalement, poursuit l'espoir de retrouver un jour son identité et sa forme originelle en tuant le responsable de sa transformation. Il enfourne pour ce faire dans sa gueule béante tout mage infortuné qui croise sa route et attend la confirmation de l'identité de sa cible par le petit être qui vit dans sa trachée.

De sang froid

L'ambiance est posée. Le style soigneusement brouillon et définitivement suintant de l'autrice renforce la crasse qui crisse sur tous les éléments de cet univers aussi sombre et jubilatoire qu'il peut être drôle et détendu. Le récit s'est permis de s'étoffer sensiblement depuis ses prémices. Cette quête initiale qui fut vectrice de révélations merveilleusement tarabiscotées n'est rétrospectivement plus l'élément central de cette mésaventure qui construit discrètement sa chorale à mesure que le casting se densifie et que les lecteurs s'attachent. Car si Q-Hayashida a pris son temps, c'est bien pour donner de la profondeur à tout ce qu'elle présente.

L'univers de la série est passionnant, la disparition totale de tout jugement moral est fondamentale à l'intrigue et le réseau d'affiliations des protagonistes est prenant. Tout ceci n'est possible qu'avec une totale acceptation de son style graphique, une force visuelle définitivement porteuse autant qu'elle peut rebuter. Un aperçu de ses influences peut être décrypté dans l'excellent numéro 5 du magazine *Atom*, qui rend ce travail artistique encore minutieusement plus intéressant.

ALEXANDRE MÉTAIS

Visuel d'illustration

de Q-Hayashida
Soleil, 192 p., n&b, 11,95 €

3, 2, 1... NOUVEAUTÉS !

VEGA
Éditeur de manga

Les deux meilleurs gangsters affrontent un ennemi aux pouvoirs surnaturels, mais il ne peut en rester qu'un. Qui vaincra ?

En librairie le 13 juin 2019

Quand Hollywood s'oppose au FBI... Lauren Bacall, Groucho Marx, Frank Sinatra, Audrey Hepburn en tête d'affiche.

Tome 1 déjà disponible en librairie

***Bandit 7* volume 2 en librairie le 11/07/2019**
***The red rat in Hollywood* volume 2 en librairie le 09/05/2019**

Retrouvez-nous sur

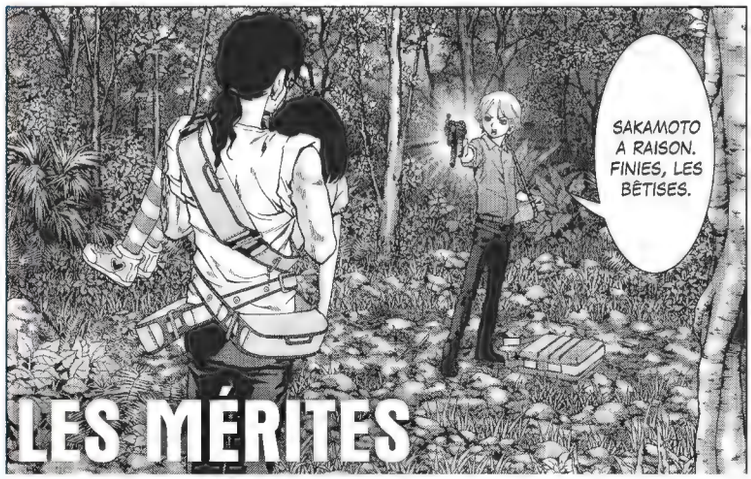
ZOO ÉVOLUE !

Pour une nouvelle présentation,
de nouvelles rubriques
et de nouvelles fonctionnalités

ulule

Rendez-vous sur
www.ulule.com/zoo-le-mag

Les contreparties :
Ex-libris
rencontre d'auteur
soirée événement
etc !



© Junya INOUE / Shinchosha.

LES MÉRITES DU TERRAIN

Junya Inoue clôt *Btooom !*, sa série pleine du vacarme des explosions, en sortant simultanément deux tomes 26 contenant chacun une fin alternative.

Voilà huit jours (et 25 volumes !) que des participants kidnappés ont été parachutés sur une île reproduisant le concept d'un jeu vidéo en réseau (« *Btooom !* ») où il faut se débarrasser de ses adversaires à coups de grenade. Nous avons suivi le parcours de Ryota, qui s'est révélé aussi bon sur le terrain qu'il l'avait été précédemment dans sa carrière de *gamer*. Alors que dans sa vie ordinaire c'était un garçon insupportable et égoïste, il s'est révélé altruiste dans cette situation de péril. Comme lui, d'autres survivants ont été transfigurés par le danger. Le pleutre Uesugi est devenu un homme vaillant, l'ado psychopathe Kira est désormais chevaleresque…

La lutte pour la survie sur l'île se double à l'extérieur d'une lutte contre l'oppression. On découvre qu'une société secrète des très riches du monde entier a tout comploté, pour se divertir et pour prendre le contrôle des réseaux mondiaux. Elle n'hésite pas, elle, à employer des mercenaires qui tuent par écran interposé, avec des drones… comme dans un jeu vidéo donc. Voici les soldats d'aujourd'hui, en opposition aux militaires de terrain d'antan.

Les attentes du public

Alors pourquoi deux fins ? Est-ce pour montrer en quoi une décision personnelle peut influer sur le monde, comme le suggère la promo éditoriale ? La postface du T.26 *Light* apporte une réponse plus intéressante. L'auteur y explique que le lectorat et les éditeurs souhaitent des fins qui ne heurtent personne. D'où son astuce éditoriale de fins multiples pour réussir à faire passer celle qu'il souhaitait réellement. De fait le volume *Dark* se révèle plus intéressant que le *Light*, tant pour ses péripéties que son final, même si d'un point de vue géopolitique les deux paraissent d'une grande naïveté.

VLADIMIR LECOINTRE

BTOOOM ! T.26 LIGHT – AMITIÉ ET T.26 DARK – VÉRITÉ DE JUNYA INOUE, Glénat, respectivement 258 et 306 p., n&b, 7,60 €

ESSOUFFLEMENT CHEZ LES PERSES

20 ans après son monumental *300*, Frank Miller reprend en main la destinée de Xerxès Ier et de son descendant Darius III dans les combats qui les opposèrent aux Grecs et à Alexandre le Grand. Spectacle son et lumière garanti pour une représentation qui a tendance à s'essouffler malgré tout…

Alors que *Daredevil*, *Dark Knight Returns* et *Sin City* l'ont définitivement inscrit dans l'Histoire, Frank Miller franchit en 1998 une nouvelle étape avec *300* ! Il propose une version très largement remaniée de la bataille des Thermopyles où s'opposèrent les armées perses et un contingent de 300 soldats spartiates. L'écriture ciselée contient toute la science des cadrages de Miller. Malgré une controverse à sa sortie, notamment sur les thèmes traités (l'absolutisme, la xénophobie inhérente), la démonstration est brillante, magnifiée par les atmosphères colorées de Lynn Varley !

L'après 300

Durant les deux décennies qui vont suivre, Miller va s'initier au cinéma en ne revenant que momentanément aux comics. On lui devra tout de même deux suites à *Dark Knight*, un brûlot islamophobe avec *Holy Terror* et une nouvelle série *Batman* inachevée. Néanmoins, son style se fait progressivement moins virtuose, plus expéditif et franc.

Dès les premières pages de *Xerxès*, nous comprenons que le temps a passé. La flamme est encore là : le souffle nous emporte dans ces batailles qui s'engagent entre Thémistocle, le général athénien, et les armées du roi perse en déroute. Miller se joue des faits historiques au profit d'une dramaturgie tout en emphase et en effets qui impressionnent. Mais très vite, les ellipses du scénario déstabilisent : on file d'une décennie à l'autre, on ne s'éternise pas sur le règne de Xerxès tandis que sa mort s'étale sur des dizaines de pages, puis soudain, on se retrouve 130 ans plus tard, avec l'ascension au trône de Darius III et l'apogée d'Alexandre le Grand.

Tout au long du récit, Frank Miller se concentre sur le destin exceptionnel de rois mythiques sans s'arrêter sur les détails, ou creuser les querelles d'historiens. Qu'importe qu'ils soient morts ici ou là, qu'importe même qu'ils aient régné, ce qui compte c'est cette passion qui les anime, les transfigure jusqu'à la fin ! L'auteur en extrapole des rapports de force complexes entre ces rois qui se sont fait la guerre avec une violence inimaginable, tout en se respectant.

Si Frank Miller est loin de sa virtuosité passée, il crée toujours, multipliant les projets. Et il n'a pas encore signé son chant du cygne…

FRÉDÉRIC GRIVAUD

de Frank Miller
Futuropolis, 120 p., couleur, 20 €

ZOOM

Brat Pack
de Rick Veitch

En 1988, DC fait mourir Jason Todd, le Robin du moment, après un sondage auprès de ses lecteurs. En 1989, Rick Veitch démissionne de chez DC après une censure sur *Swamp Thing*. En 1990, Veitch sort le premier numéro de *Brat Pack*, brûlot contre l'industrie des comics mettant en avant les rapports ambigus entre les super-héros et leurs co-équipiers adolescents, ces derniers permettant l'identification des jeunes lecteurs alors qu'ils subiraient la perversion des adultes justiciers dans la fiction. Considéré comme l'un des comics les plus importants pour l'émancipation du genre, *Brat Pack* est pourtant resté inédit en France depuis près de 30 ans. Une erreur très brillamment réparée par Delirium.

Delirium, 248 p., n&b et couleur, 29 €

CECIL MCKINLEY

Chasma Knights
de Kate Reed Petty et Boya Sun

Beryl souffre de ne pouvoir fusionner avec les peluches vivantes, comme les autres Knights qui peuvent ainsi se transformer ou voler… Elle doit aussi supporter les perpétuelles brimades de ceux qui la méprisent. Pourtant, elle est ingénieuse et répare les peluches abandonnées par les autres avant de les reconditionner dans son atelier. Son amie, la très populaire Coro, intriguée, décide de braver les préjugés en s'associant à elle. Ce très sympathique album jeunesse, frais et dynamique, nous emporte dans un récit atypique, prônant l'amitié face à la différence et au rejet, la créativité face à l'apathie. Un style tout en couleurs pour une passionnante aventure pleine de rebondissements.

Kinaye, 128 p., couleur, 14,50 €

FRÉDÉRIC GRIVAUD

ZOOM

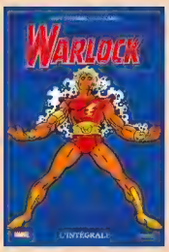
The Magic Order T. I
de Mark Millar et Olivier Coipel

Depuis des siècles, le premier cercle de l'ordre magique protège le monde contre les multiples dangers qui peuvent menacer notre réalité. Néanmoins, après une longue période de tranquillité, un nouvel ennemi vient éliminer un par un ces magiciens, bien décidé à mettre la main sur un très ancien livre où sont inscrites des incantations particulièrement dangereuses. Une véritable course contre la montre s'engage alors contre ces forces obscures venues du passé ! Première série du *« Millarworld »* produite sous l'égide de Netflix, *The Magic Order* renoue avec les intrigues savamment dosées et pleines de surprises de Millar avec le dessin tout en élégance de Coipel, dans ce passionnant thriller très efficace.

Panini, 176 p., couleur, 19 €

FRÉDÉRIC GRIVAUD

Adam Warlock Intégrale T. I
de Roy Thomas, Mike Friedrich et Gil Kane



Créé par un groupe de scientifiques nommé l'Enclave, Adam Warlock, alors appelé « LUI », fuit et rencontre le Maître de l'Évolution qui lui offre le Joyau de l'Âme. Doté ainsi d'un immense pouvoir, il est envoyé sur la Contre Terre afin de combattre l'Homme Bête et ramener la paix. Sauveur providentiel de cette planète artificielle, le jeune héros prend soudain une dimension véritablement christique, qui préfigure la période exceptionnelle qui va suivre, sous la plume de Jim Starlin. Celui qui sera bientôt l'ennemi juré de Thanos, se cherche encore dans ces pages, mais les divers scénaristes posent les bases d'un univers très ambitieux qui permettent de mieux comprendre tout ce qui va suivre.

Panini, 320 p., couleur, 35 €

FRÉDÉRIC GRIVAUD

À LA RECHERCHE DE LA DIVINITÉ VRAIE

Du courage, un soupçon d'inconscience et beaucoup d'audace, c'est ce qu'il a fallu à Tom King et Mitch Gerads pour oser jouer avec une des grandes créations de Jack Kirby : *Mister Miracle*. Cette maxi-série de 12 épisodes réunis en un volume en VF s'avère être un incontournable de l'année super-héroïque.

Scott Free, alias Mister Miracle est un Néo-Dieu. Un des personnages créés par l'immense Jack Kirby, lorsque celui-ci créa pour DC l'univers du Quatrième Monde. Fils du plus grand des dieux, il est élevé par le pire d'entre eux pour sceller la fin d'une guerre. Torturé toute son enfance, Scott Free deviendra un spécialiste de l'évasion qu'aucun piège ne peut arrêter.

Et c'est justement autour de ce slogan que le scénariste Tom King va composer sa série. Il va tenter de composer le piège ultime pour Mister Miracle, celui dont il ne pourra jamais sortir. Et son but est atteint.

Quel est le piège ultime ?

Il n'est pas nécessaire d'être à jour de l'univers DC pour lire *Mister Miracle*. Indépendante, cette série ne nécessite que de connaître sommairement ce que sont les planètes Néo-Genesis (paradisiaque) et Apokolips (infernal refuge de Darkseid) pour profiter de sa lecture.

D'épisode en épisode, le scénario décompose plusieurs prisons mentales ou sociales dans lesquelles serait enfermé le personnage. Tom King semble presque faire de la psycho-généalogie avec Scott Free, le ramenant à l'ensemble de ses enjeux essentiels : Free se définit par sa naissance, par le fait d'avoir été élevé par le terrible Darkseid.

Le récit sera donc tendu du mantra : « Darkseid est. » Case noire, texte blanc. Menace sourde, omniprésente, implacable, de laquelle le héros va devoir s'affranchir. Mais une autre menace se profile, que seul le lecteur voit réellement peser. Le fils va devoir tuer le père pour avancer. Comme des générations avant lui, mis à part que dans son cas, l'acte puisse ne pas relever du symbolique.

Ces prisons, ce sont aussi celles du statut. L'homme public et l'homme privé que l'on est. Mister Miracle va prendre place dans le panthéon des Néo-Dieux, tout en essayant d'assumer une banale vie de couple et de parent. Le scénariste va mêler ces deux facettes du personnage en créant des effets de décalage. Free et son épouse, Big Barda, discutent par exemple de réaménagement d'appartement tout en menant la guerre contre les troupes d'Apokolips. Un décalage déroutant mais idéal pour illustrer les barrières psychiques de Mister Miracle.

Mister Miracle a été conçue dès le départ comme une histoire en douze chapitres, dont la conclusion tire pleinement profit. King ramène Scott Free à ce qu'il est vraiment : une création d'auteurs. Celle de Jack Kirby et de tous les artistes qui ont écrit le personnage directement ou en l'impliquant dans l'univers DC. Les vrais Néo-Dieux étant finalement les auteurs eux-mêmes…

Si classique et si audacieux

Et cette série profite pleinement de la performance graphique de Mitch Gerads. Ceux qui l'avaient lu récemment dans *Sheriff of Babylone* (déjà avec Tom King au scénario) savaient l'artiste doué pour porter une histoire. Avec ces épisodes, Gerads fait montre d'une maturité impressionnante. Jack Kirby était réputé pour avoir explosé les pages et les cadres des planches ? Gerads compose avec un seul et unique modèle : le gaufrier à neuf cases. Lassant ? Sûrement pas.

Le dessinateur rivalise d'ingéniosité pour utiliser cette contrainte pour sans cesse recomposer ses pages. Avec l'emploi de trames noires un peu grossières pour travailler les ombres, il nous rappelle à chaque case que l'action prend place dans un *comic book*. Ajoutez à cela un dessin d'une précision et d'une régularité sans faille, et vous obtenez une des propositions graphiques des plus convaincantes.

Le piège *Mister Miracle* est tendu, il ne tient qu'à vous d'y succomber…

YANECK CHAREYRE

De Tom King et de Mitch Gerads
Urban Comics, 328 p., couleur, 28 €

BANDE & CINE COLLECTION

Venez découvrir de nouveaux produits par BD uniquement en édition limitée et numérotée !

Pour la première fois au monde, **des billets collector** numérotés et limités, imprimés à partir d'un véritable papier fiduciaire, avec toutes les caractéristiques d'un véritable billet de banque.

Des médailles uniques limitées et numérotées, avec un magnifique relief 3D sur le recto et Verso

Des blocs en verre 3D à l'effigie de vos héros de BD préfères, ainsi que des cadres sur 'impression Fineart plexi dibon 12 couleur ou chaque nuance de couleur est ainsi reproduit à la perfection.

Rendez-vous sur

www.Bandecine.com

-10 % sur tout le site
avec le code promo
BANCIN10

NEXT BYRNE

Avec *2112*, Delirium nous propose l'amorce de *Next Men* (à venir bientôt chez le même éditeur), le premier travail d'auteur de John Byrne après sa starification mainstream chez Marvel. À redécouvrir.

Quand on parle de l'émergence d'auteurs de comics voulant se réapproprier leurs œuvres au début des années 1990, en réaction à l'hégémonie des deux majors, on pense quasi automatiquement à Jim Lee et Todd MacFarlane avec Image Comics. Pourtant, le label Legend chez Dark Horse ne fut pas moins important, puisqu'on y trouvait Frank Miller avec *Sin City*, Mike Mignola avec *Hellboy*, ou... John Byrne, la superstar d'*X-Men* puis notamment de *Fantastic Four* chez Marvel et de *Superman* chez DC, qui y déploiera un projet tout personnel. Non pas une histoire de super-héros habituelle mais un récit de SF mâtinée de super-héroïsme, sans onomatopées ni bulles de pensée, sous un angle adulte et sombre, dans un langage cru nous parlant de manipulations mentales tout autant que génétiques : *Next Men*.

Hors-d'œuvre futuriste

Mais avant que *Next Men* ait droit à une première série de 31 numéros, il y aura eu *2112*, un récit d'une soixantaine de pages qui est à la fois une introduction à cet univers et sa conclusion. Byrne y décrit un monde futuriste où les gouvernements sont économiques, où la technologie a détruit la nature pour la remplacer, et où la principale superagence de sécurité (Safeguard Inc.) est moins reluisante qu'il n'y paraît, de mèche avec des projets gouvernementaux secrets et terribles qui durent depuis des décennies. Il y est question d'écologie, du côté sombre de l'ordre, de torture, des mensonges sur lesquels se basent nos sociétés... préambules à d'autres sujets tout aussi graves qui seront traités dans *Next Men*, passionnante série que Delirium va publier en trois volumes.

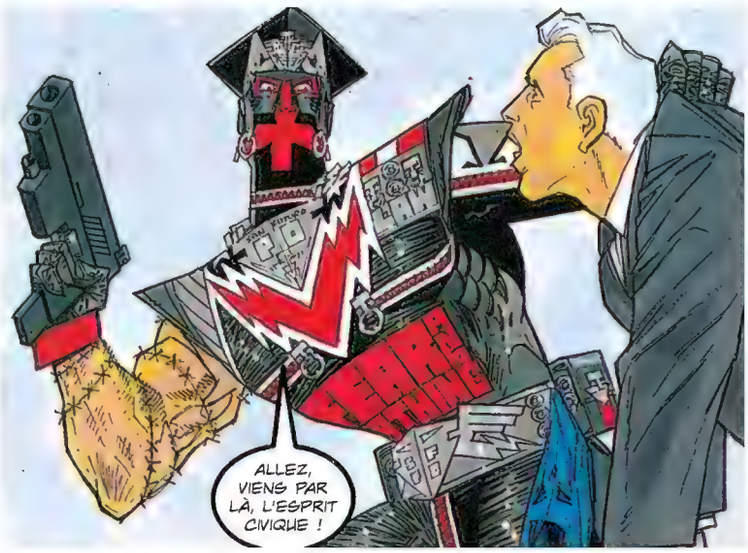
CECIL MCKINLEY

⇀ 2112
de John Byrne
Delirium, 88 p., couleur, 15,00 €

UN JUSTICIER DANS LA VILLE

On ne s'y attendait plus, et voilà que le chef d'œuvre *Marshal Law* de Pat Mills et Kevin O' Neill revient enfin en France dans une version intégrale. Leur étrange justicier plutôt radical est bien décidé à recadrer les super-héros qui pervertissent sa ville !

Dans le monde de Marshal Law, les super-héros sont le fruit des expériences du docteur Shock, un ancien nazi qui propose alors aux États-Unis une armée surpuissante pour aller combattre dans la Zone. Une fois la guerre terminée, mis à part quelques personnalités médiatiques, ces superguerriers sont devenus des hors-la-loi dégénérés. Le Marshal, lui aussi ancien combattant, est donc mandaté pour s'occuper des récalcitrants et faire en sorte que la justice soit respectée par tous les moyens...



Un héros borderline

Dès ses débuts en 1987, Marshal Law apparaît comme une version extrêmement brute et outrancière du justicier costumé, un héros sans compromis, habillé de cuir et de chaînes, aux couleurs des États-Unis et aux méthodes des plus expéditives. Il s'inscrit dans le même mouvement de démantèlement des codes du *comics* de super-héros que *The One* ou *Watchmen*, avec son regard acéré et sans concession sur les grandes figures de la mythologie super-héroïque qui dominent les comics depuis des décennies.

Toutefois, le scénario de Mills est plus subtil qu'il n'y paraît. Il pose des questions intéressantes sur le pouvoir, ses dérives et sur l'image du héros moderne, le tout transcendé par le dessin d'O'Neill qui déploie un imaginaire incroyablement riche, surchargeant parfois ses planches avec des mots, des symboles inscrits sur les murs, qui rajoutent un sens encore plus mordant au propos.

Alors que Pat Mills assure avoir encore plein d'idées pour relancer *Marshal Law*, cette série trentenaire reste d'une incroyable modernité pleine de pertinence. Cultissime !

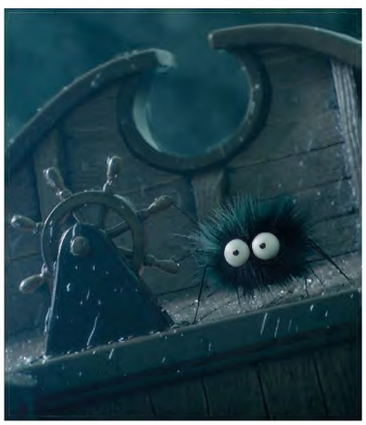
FRÉDÉRIC GIVAUD

⇀ MARSHAL LAW
de Pat Mills & Kevin O'Neill
Urban Comics, 496 p., couleur, 35 €

L'ANIMATION FRANÇAISE EN MODE MAJUSCULE

Quand on aime, on ne compte pas. Et l'univers de *Minuscule* et de ses bébêtes facétieuses est adorable au point d'accueillir sous les vivats la parution vidéo du deuxième volet de leurs aventures cinématographiques.

De *Mouches à merde*, le court-métrage originel à ce deuxième long-métrage sorti au cinéma sorti le 30 janvier dernier, il s'est écoulé une douzaine d'années. Et pourtant, l'univers imaginé par le tandem Thomas Szabo/Hélène Giraud n'a pour ainsi dire jamais baissé en qualité ou en intensité. Il faut dire que la formule initiale était un summum d'efficacité : des formats courts de sept minutes mettant en scène des insectes en imagerie infographique incrustés dans des environnements chatoyants et bucoliques des plus beaux parcs naturels de l'Hexagone. À cela s'ajoute un sens du comique visuel redoutable, sacrifiant tout, y compris l'usage de la parole intelligible. Du pain béni pour l'exportation.



Le peuple de l'herbe de la jungle

Avec la sortie en 2013 de *Minuscule – La vallée des fourmis perdues*, Szabo et Giraud ont réussi avec intelligence et une facilité déconcertante le passage au long-métrage. *Les mandibules du bout du monde*, leur deuxième incursion au cinéma, enfonce plus que jamais le clou avec cette histoire sans paroles de la famille coccinelle catapultée malgré elle en Guadeloupe à la suite d'une cascade d'événements fâcheux. C'est justement dans ce numéro d'équilibriste entre la petitesse des protagonistes et les conséquences majeures de leurs actions sur l'équilibre écologique d'un environnement tropical foisonnant que *Minuscule* 2 emporte le morceau. D'une certaine manière, ce deuxième film s'inscrit dans la directe lignée d'un *Tex Avery* pour son sens décapant du burlesque.

Vivarium délirant

Mais c'est par la force de la mise en scène, étroitement liée aux progrès technologiques en matière d'infographie, que *Minuscule* 2 en impose. Par de subtils effets de lumière hivernale dans les hauteurs sylvestres du Mercantour ou des passages épiques comme cette mission de sauvetage surréaliste entre deux continents à bord d'un jouet galion, Szabo et Giraud diffusent une constante drôlerie dans laquelle la poésie visuelle n'est jamais très loin. Raison de plus pour se jeter sur le magnifique Blu-ray coédité par Les Éditions Montparnasse et Le Pacte. Bénéficiant d'une présentation audiovisuelle irréprochable, il est également bardé de suppléments de qualité et d'un livret de 32 pages aussi riche sur le fond qu'en croquis préparatoires magnifiquement reproduits. De quoi nourrir des envies de vivarium.

JULIEN FOUSSEREAU

MINUSCULE 2 – LES MANDIBULES DU BOUT DU MONDE
de Thomas Szabo et Hélène Giraud
Animation, Sortie en DVD et en Blu-ray le 30 mai

zoom

Hommage à Isao Takahata
de Stéphanie Chaptal

Un an après sa mort, on peine encore à croire que Isao Takahata ne nous enchantera plus. Si le grand public ne retiendra généralement que *Le Tombeau des lucioles*, Takahata, l'autre fondateur du studio Ghibli, laisse pourtant une œuvre considérable, mutante par ses directions artistiques hétéroclites, cohérente par le fond. Ce livre retrace son parcours de Toei Animation au Studio Ghibli avec force documents et témoignages. Derrière l'artiste se cache un homme révolté et tourné vers le monde (et la France en particulier), lui qui fut un enfant de la guerre. Belle occasion également de découvrir par cet ouvrage combien Michel Ocelot et Michaël Dudok de Wit lui doivent pour avoir contribué aux rayonnements de leurs films.
Ynnis, 160 p., couleur, 14,5€

JULIEN FOUSSEREAU

Ville Neuve
de Félix Dufour-Laperrière

Visuel extrait du film

Ce film d'animation venu de la Belle Province est une des plus étonnantes surprises de ce premier semestre. Véritable ovni stylistique, *Ville Neuve* recourt à l'encre de Chine sur papier. Par ce résultat aride et mouvant à la fois, on comprend très instantanément que *Ville Neuve* s'adresse clairement à un public adulte. La thématique ne fait que le confirmer.
À travers l'histoire d'un homme empêtré dans ses démons qui voit sa vie conjugale vaciller à l'aube du référendum sur l'indépendance du Québec en 1995, le cinéaste Félix Dufour-Laperrière parle d'engagement, intime comme politique. Et de ce tumulte symbolisé par le déchainement des éléments sur les côtes de Gaspésie émerge la possibilité d'un idéal, d'un espoir.
Film d'animation, 1 h 16, sortie le 19 juin 2019

JULIEN FOUSSEREAU

zoom

Persona 5 – Artbook officiel

Ceux qui ont laissé une centaine d'heures de leur vie sur *Persona 5* le savent : il s'agit d'un des plus grands Japan-RPG de l'histoire par sa profondeur de jeu et son univers dans lequel le quotidien tokyoïte de lycéens peut basculer à tout moment dans un fantastique débridé. Son succès critique et public repose également sur une direction artistique d'une classe folle signée Shigenori Soejima. Cet artbook officiel est une traduction directe de l'édition japonaise qui reprend énormément de dessins préparatoires et de recherches de textures. En cela, il fait beaucoup mieux que la traduction anglaise qui était sujette à un manque de finition patent. Mana Books confirme son sérieux dans son travail éditorial, qui ravira *gamers* et lecteurs.

Mana books, 511 p., couleur, 39,90 €

JULIEN FOUSSEREAU

The Division 2

Ubisoft

La sortie de *Tom Clancy's The Division 2* démontre que le jeu-service a encore de beaux jours devant lui. En effet, ces jeux vidéo qui, après leur sortie, continuent de se mettre à jour avec de nouveaux contenus pour retenir le plus longtemps possible leurs joueurs, sont devenus une des spécialités d'Ubisoft. *The Division 2* creuse le sillon de son épisode inaugural, lancé trois ans plus tôt, avec sa mécanique multijoueur simple, consistant à attaquer en escouade des factions ennemies pour ensuite piller leurs ressources. Le travail formel, le contenu pantagruélique au lancement et l'inventivité du *level design* font le reste. Si l'on peut passer outre les relents politiques rances et la tonalité de son histoire.

Disponible sur PC, PlayStation 4 et Xbox One

JULIEN FOUSSEREAU

LA FRATERNITÉ AU MILIEU DE LA PESTE

***A Plague Tale : Innocence*, jeu vidéo narratif situé dans un XIV^e^ siècle ravagé par la peste et l'Inquisition, a su générer en quelques mois une attente considérable. Il faut dire que les deux heures passées en sa compagnie laissent bouche bée.**

Ubisoft Montpellier, Arkane Studios et Dontnod Entertainment font souvent figure de joyaux de la couronne en matière de développement de jeux vidéo made in France. Mais, après avoir joué aux trois premiers chapitres d'*A Plague Tale : Innocence*, il sera probablement difficile de ne pas faire une place à Asobo Studio. Établie à Bordeaux depuis 2002, cette équipe est longtemps restée sous le radar des *gamers* en développant beaucoup de titres sous licence Disney ou en effectuant des portages de jeux de paquebots de l'industrie pour des consoles portables. En cela, *A Plague Tale : Innocence* peut s'apparenter à la fois à une seconde naissance portée par l'ambition, et surtout l'affirmation impressionnante d'une identité artistique forte et marquée.

Ils ne mourraient pas tous…

En l'an de grâce 1348 au cœur du Royaume de France, la peste noire ravage les populations. Robert de Rune est le seigneur d'un territoire reculé d'Aquitaine, loin des turpitudes du palais du roi Philippe VI, alors embourbé dans la guerre de Cent Ans. Robert est également chef de famille et nourrit une proximité forte avec sa fille Amicia, âgée de 15 ans. Hugo, le frère de dix ans le cadet de cette dernière, est un enfant frêle soumis à de terribles migraines, vivant reclus de sa chambre. Jusqu'au jour où l'Inquisition débarque sur leurs terres pour éliminer Hugo, accusé à tort d'être à l'origine du fléau noir. S'en suit alors un terrible massacre au cours duquel Amicia et Hugo parviennent à s'échapper. Les voilà livrés à eux-mêmes désormais…

Au milieu de la haine et des rats

À travers cette mise en contexte, *A Plague Tale : Innocence* s'apparente à un descendant médiéval de *The Last of Us* dans le fait d'évoluer à pas de loup dans des environnements désolés et hostiles avec un enfant à protéger. Face aux populations terrorisées et dangereuses, prêtes à trouver le moindre bouc émissaire, Amicia n'a que sa dextérité à la fronde et ses jambes athlétiques pour fuir le danger. Ce mélange d'infiltration et de puzzles environnementaux est somme toute classique. Pourtant, Asobo Studio a accouché d'un univers sublime et crédible à la fois, au regard très français, loin de l'image d'Épinal moyenâgeuse, tout en introduisant une impressionnante dimension fantastique avec ses vagues de rats affamés et nyctalopes. Pourvu que ce cap soit maintenu.

JULIEN FOUSSEREAU

A PLAGUE TALE : INNOCENCE

Asobo Studio/Focus Home Interactive - Action/Exploration/ Infiltration - Sortie le 14 Mai sur PC, Xbox One et PlayStation 4

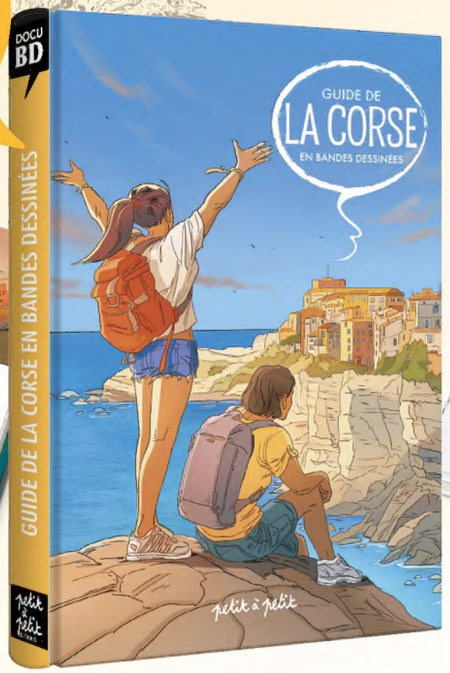
DOCU BD

Découvrez des guides d'un tout nouveau genre...

EN BANDES DESSINÉES !

Partez à la découverte des somptueux châteaux de la Loire et de l'île de Beauté.

Saviez-vous qu'un baron allemand fut élu roi des Corses ? Que la tour de Sénèque n'abrita jamais le philosophe ? Qu'Iggy Pop plagia une chanson corse ?...

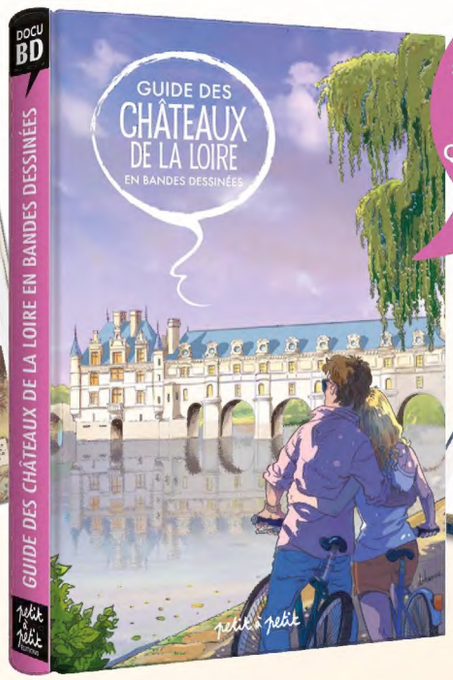


Laissez-vous **transporter à travers l'histoire de la Corse et des châteaux de la Loire** au fil d'anecdotes passionnantes racontées en bandes dessinées.

Puis **prolongez la balade grâce aux pages documentaires** qui fourmillent de bonnes trouvailles.

19,90 €
ISBN : 9791095670889

19,90 €
ISBN : 9791095670872



Saviez-vous que Victor Hugo grava son nom sur les murs de Chambord ? Que Marie de Médicis s'échappa par la fenêtre du château de Blois ? Que celui d'Ussé inspira à Perrault le conte de la Belle au Bois Dormant ?...

Poèmes de Victor Hugo en BD
PRÉVERT
The ROLLING STONES
BOB MARLEY
HISTOIRES INCROYABLES DU TIMBRE en BD
HISTOIRES INCROYABLES DE LA COUPE DU MONDE
GUIDE DE 14-18 EN BANDE DESSINÉE
GUIDE DES CHÂTEAUX DE LA LOIRE EN BANDES DESSINÉES
GUIDE DE LA CORSE EN BANDES DESSINÉES
GUIDE DE
PARIS

Des albums de
la collection Docu-BD !

petit à petit

www.petitapetit.fr

24ES RENDEZ-VOUS DE LA BANDE DESSINÉE D'AMIENS

JUIN 2019

HALLE FREYSSINET
GARE LA VALLÉE

Programmation complète sur
www.bd.amiens.com

TM & © DC COMICS. ALL RIGHTS RESERVED.

On a Marché sur la Bulle
03 22 72 18 74 - www.onamarchesurlabulle.fr